Signed

121

2.

PARTITION

DES EVENEMENS JMPRÉVUS

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Representée à Versailles, devant leurs Majestés le 11. Novembre 1779.
et à Paris par les Comédiens Italiens ordinaire du Roy, le 13. du même mois

DEDIÉE À MONSEIGNEUR LE

COMTE D'ARTOIS

Mise en Musique

PAR M. GRETRY

Conseiller intime de S. A. C. Mgneur le Prince de Liege, et de l'Académie des Philarmoniques de Bologne en Italie.

Prix ~~15~~ ℔ 24 Grétry Parties Séparées 12. ℔

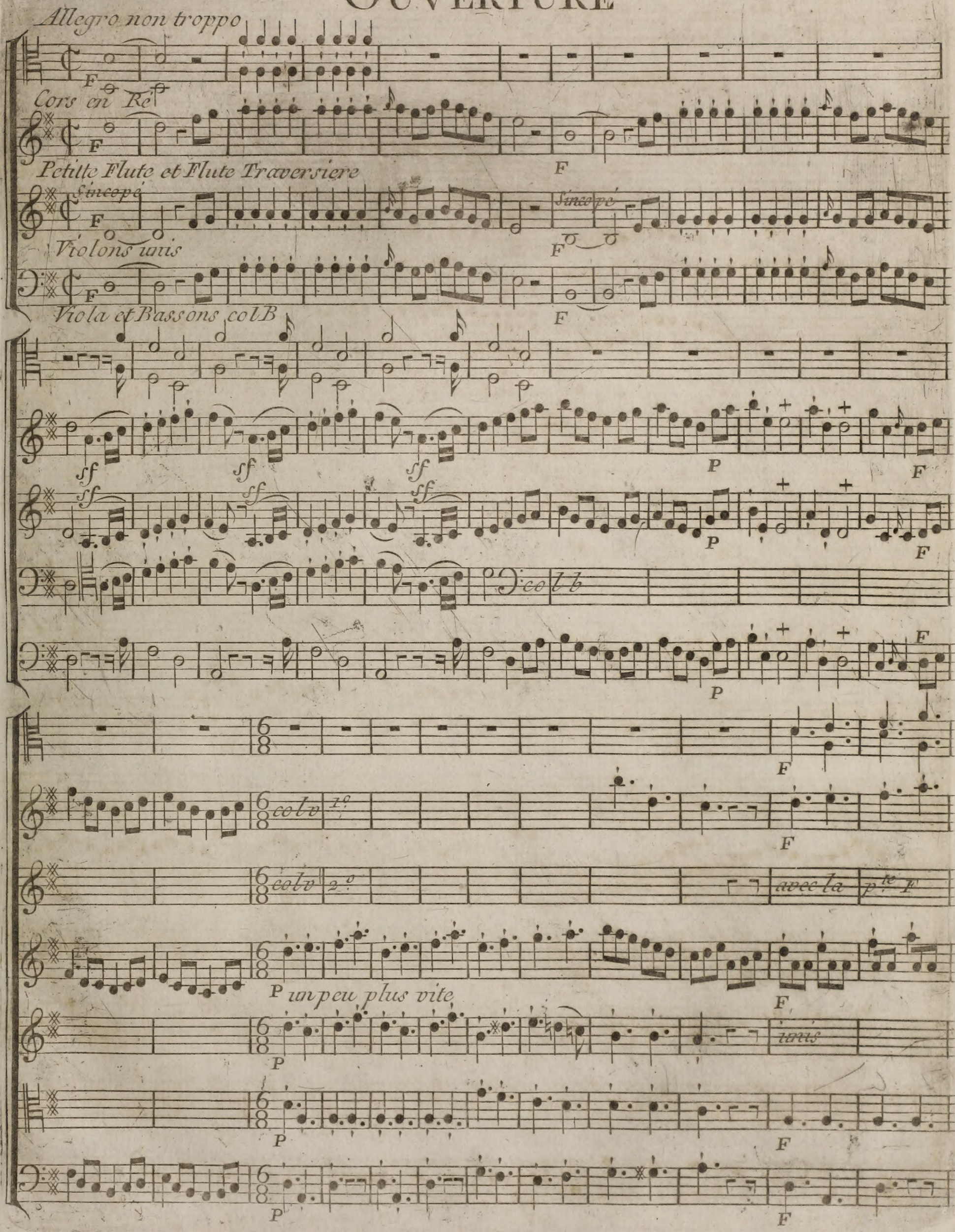
ŒUVRE XVI.

Gravée par le Sr. Huguet, Musicien de la Comédie Italienne

Chez SIEBER editeur et Md. de Musique et d'Instruments Rue des filles St. thomas
N°. 21 entre la rue de Richelieu et celle Vivienne à la flûte enchantée À PARIS
(Cidevant Rue de Richelieu)

Imprimée par Basset

OUVERTURE


Allegro non troppo
Cors en Ré
Petitte Flute et Flute Traversiere
Sincopé
Sincopé
Violons unis
Viola et Bassons col B
col b
col v 1.o
col v 2.o
avec la p.te F
P un peu plus vite
unis

colv 1.

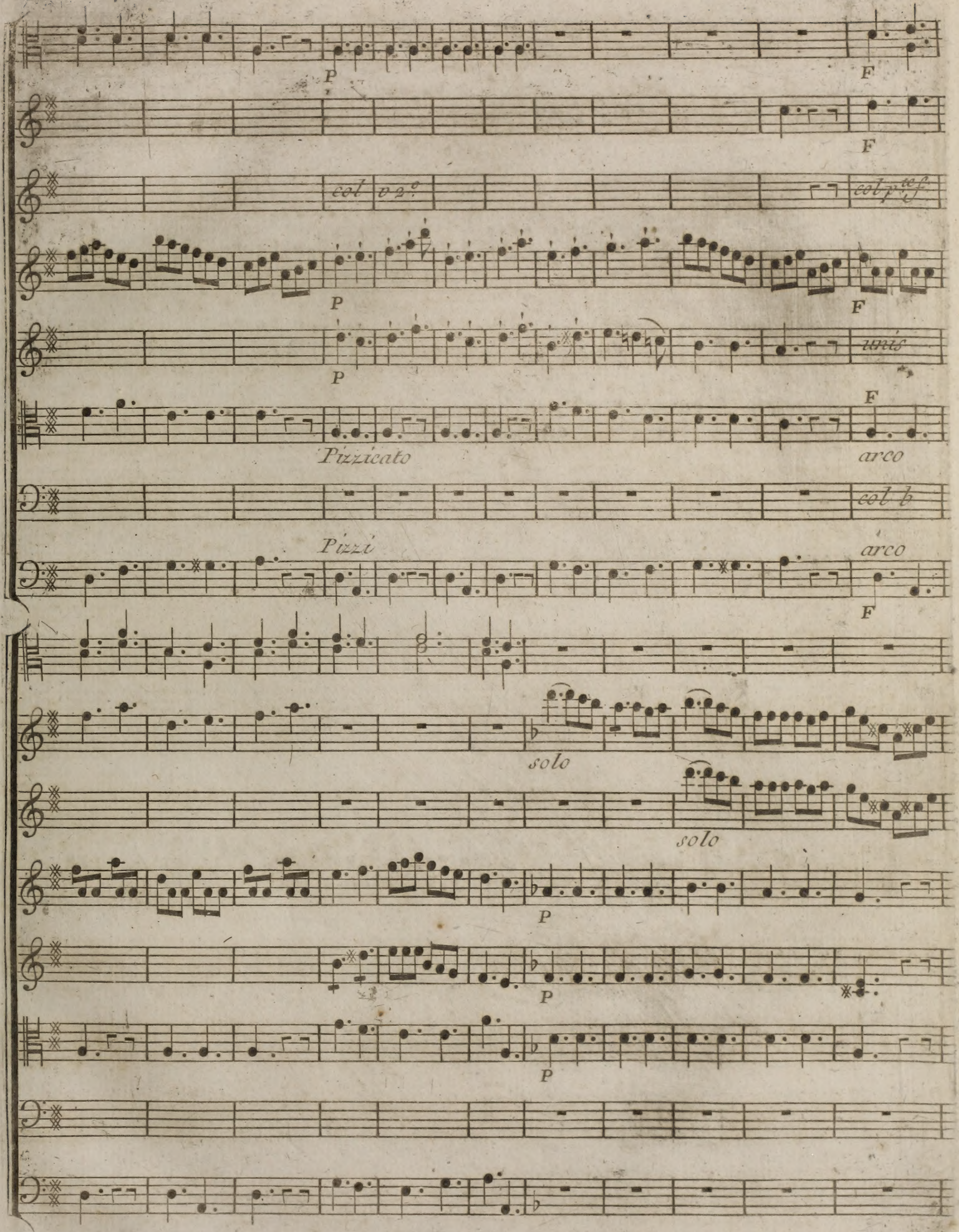
colv 1.

unis

col b.

unis

col b.


P
F
F
col v 2°
col p.te f.
P
F
P
unis
F
Pizzicato
arco
col b
Pizzi
arco
F
solo
solo
P
P
P

col p.te f

F F F F

col p.te f

F F

F

F

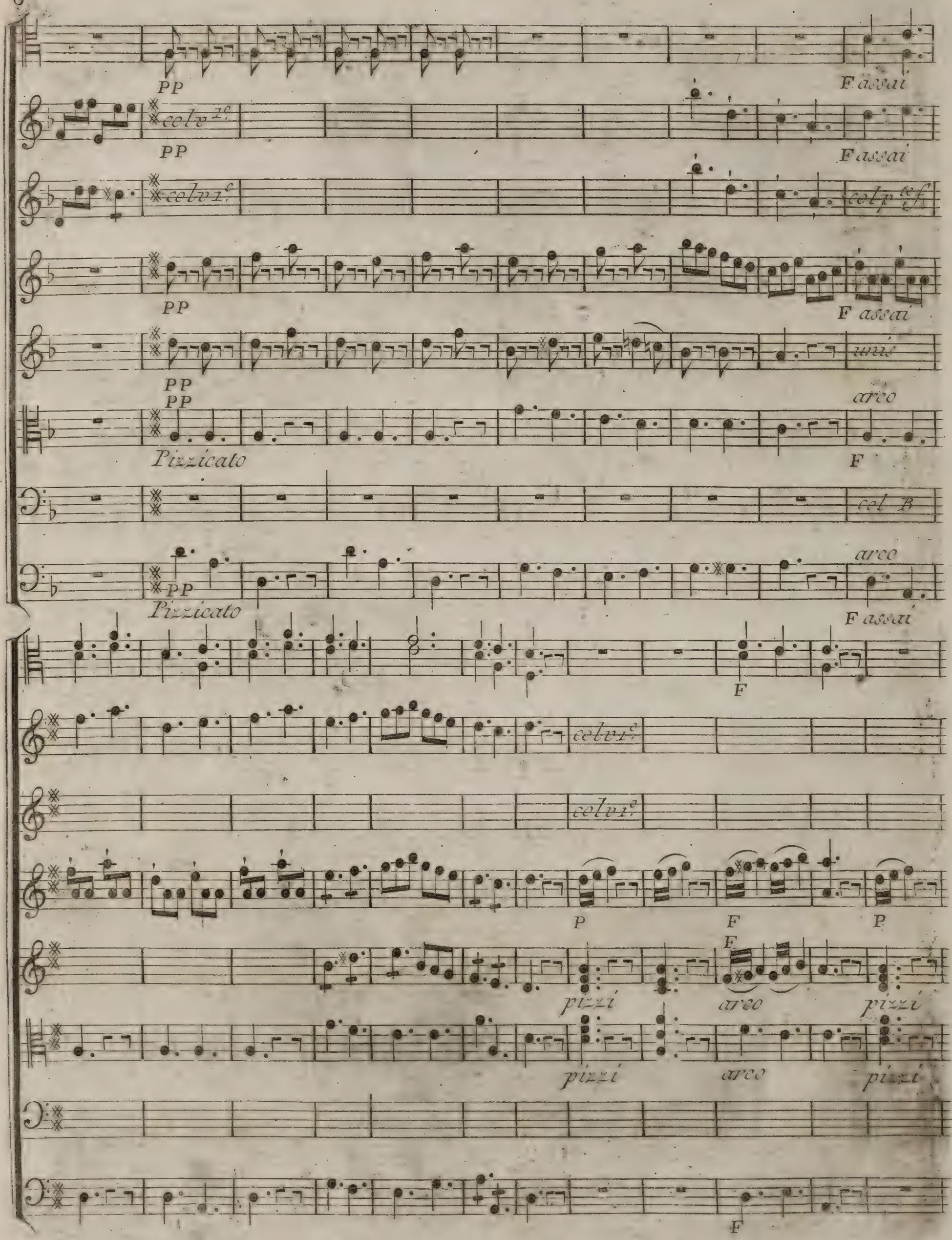
col p.te f

unis

F F F F F F F

F F F F F

un basson seul

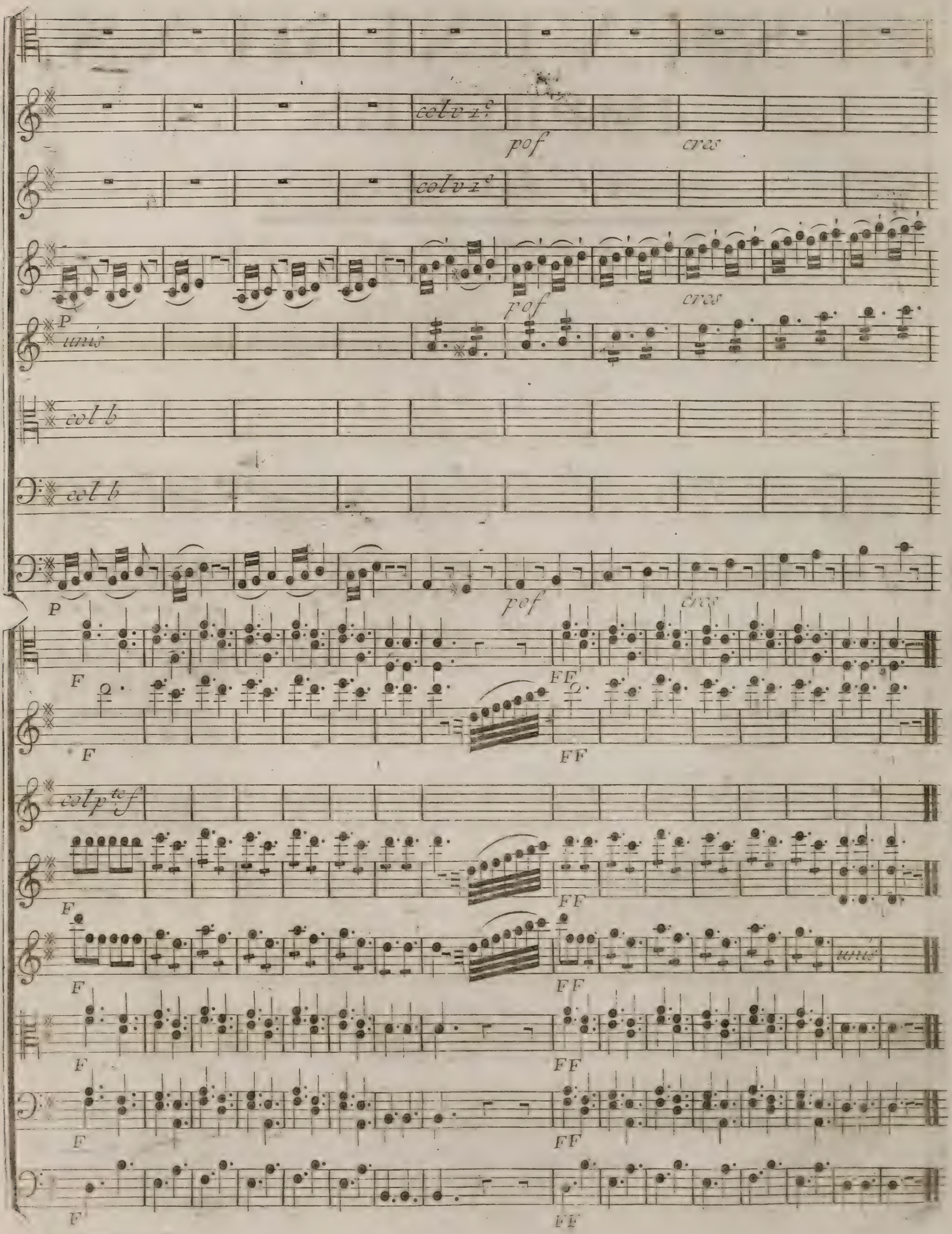

PP
F assai
colv 1°
PP
F assai
colv 1°
colp te f.
PP
F assai
PP
unis
PP
arco
Pizzicato
F
col B
arco
PP
Pizzicato
F assai
F
colv 1°
colv 1°
P
F
P
F
pizzi
arco
pizzi
pizzi
arco
pizzi
F

colv 1°

colv 2°

arco

arco


col v 1.o
pof
cres
col v 1.o
pof
cres
P
unis
col b
col b
P
pof
cres
F
FF
F
FF
col p.te f
F
FF
F
FF
unis
F
FF
F
FF
F
FF

LES ÉVÈNEMENS IMPRÉVUS,

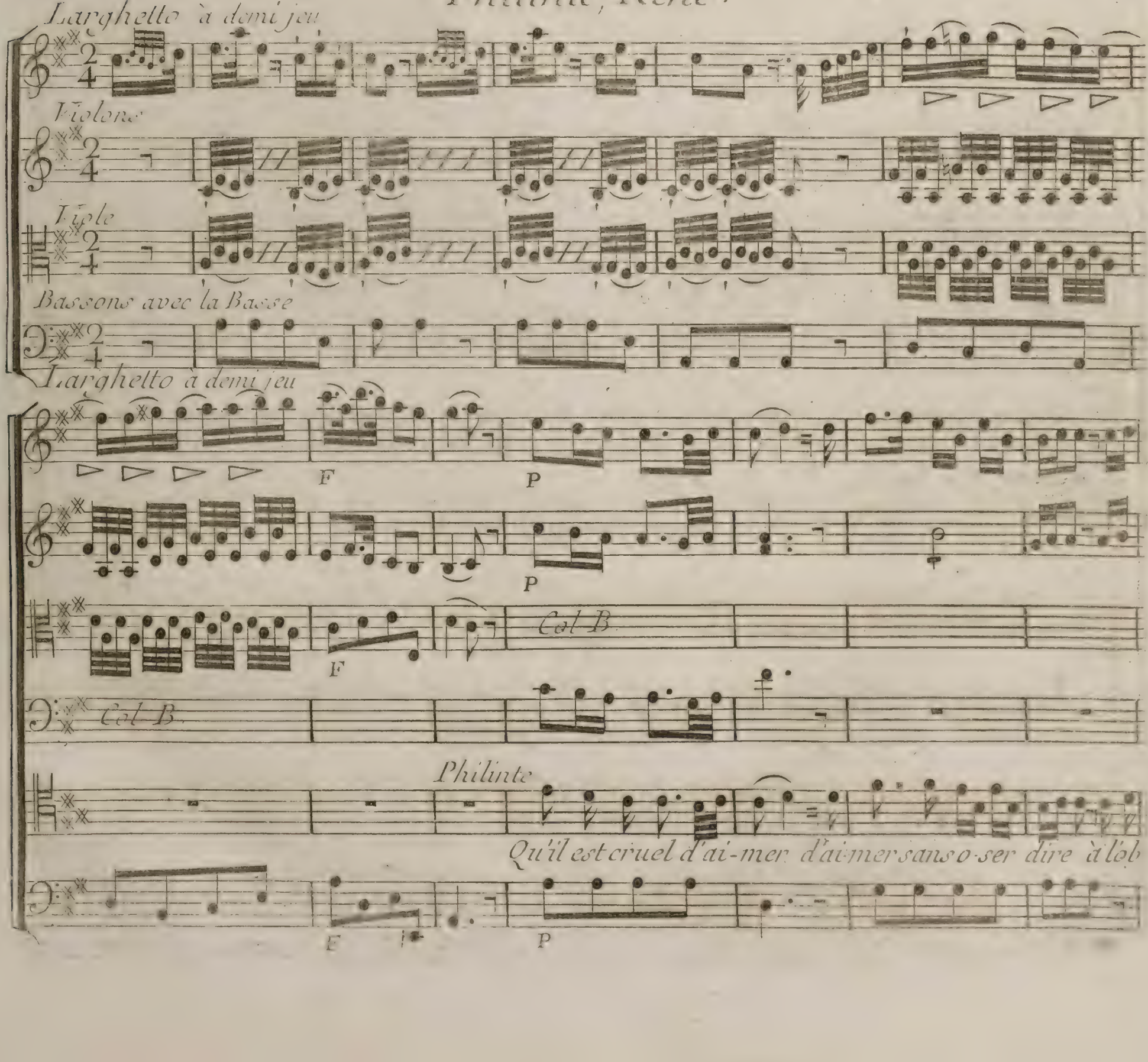
COMÉDIE.

ACTE I.ER

Le Théâtre représente un Parc, et le Château dans l'éloignement.

SCÈNE I.ÈRE

Philinte, René.



P P

-jet pour qui l'on sou-pire, combien il a sçu nous char-mer. faudra-t'il toujours ren-fer-

P F P P F P

-mer le se-cret de mon a - - me. faudra t'il toujours de ma flâme sans es-

F P F P F P

Cel B.

sans respirer.

-poir me voir consu-mer. sans es-poir me voir consu-mer. Qu'il est cruel d'ai-mer! d'ai-

F P

P

P

- mer sans o-ser dire à l'ob-jet pour qui l'on soupi-re, combien il à ſçu nous char-

P

- mer. près d'Emi-li-e, mon cœur ou-bli-e que le bon-

F P F P

F P F P

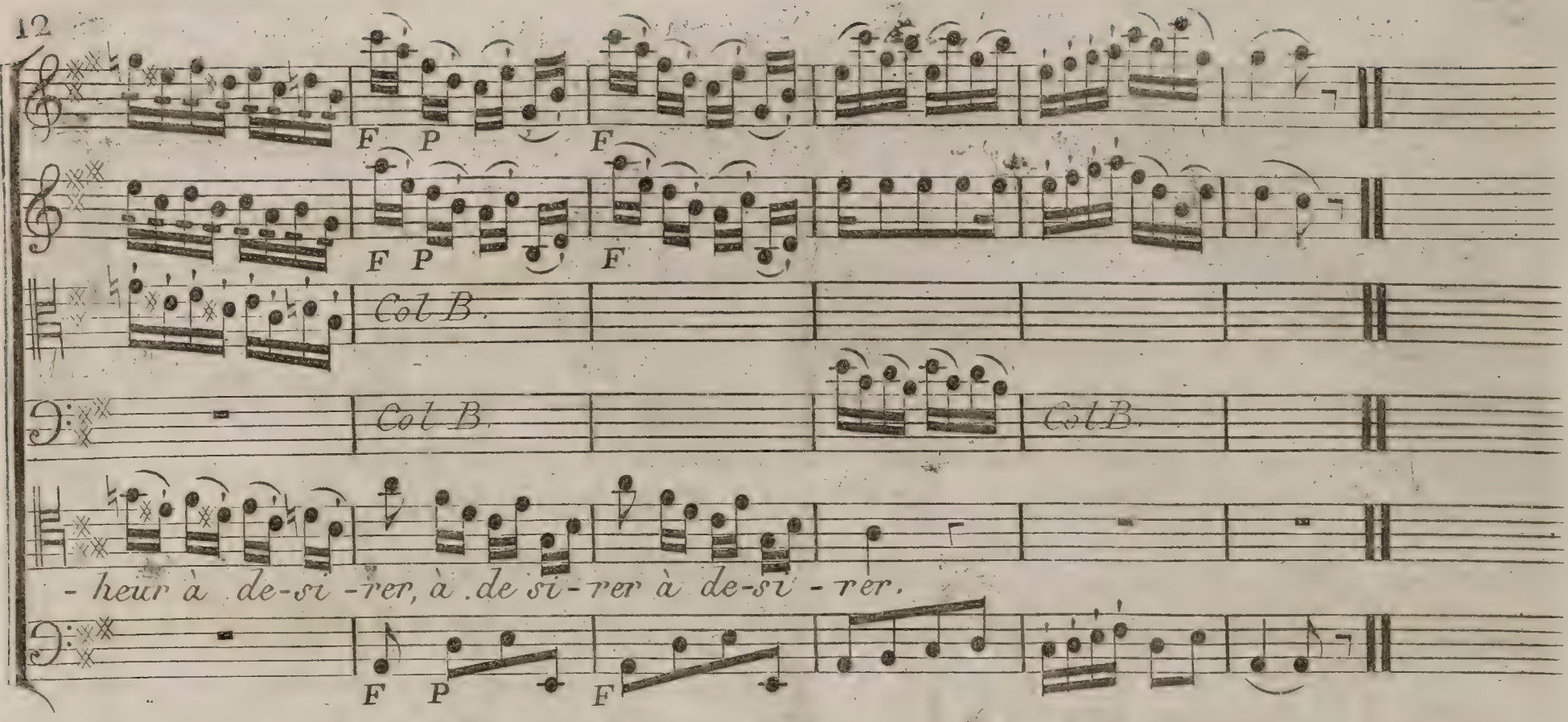
Col B.

Col B.

F

- heur de l'ado - rer laisse un bon-heur à de-si - - rer. laisse un bon-

F P F



Malheureux Philinte! un mot, peut être feroit ton bonheur; et ce mot tu n'oses le prononcer; mon pauvre René! Tu vois ma peine, mon embarras. Dis moi, que faut il que je fasse?

René.

Parlez.

Philinte.

Et si l'on me refuse?

René.

Partez.

Philinte.

Ah! ce refus me couteroit la vie.

René.

Bah! On ne meurt pas de cela?

Philinte.

Ecoute. Je ne sçais si je me flate, mais depuis quelque tems j'ai observé qu'Emilie est triste et rêveuse; une tendre mélancolie s'est emparée de tous ses traits, je lui ai même vu répandre des larmes – ah! mon cher René! si j'en étois la cause?

René.

Peut-être.

Philinte.

Tu m'enchantes – mais le Marquis lui fait sa cour: il l'obsède sans cesse! s'il avoit le bonheur de lui plaire?

René.

Peut-être encore.

Philinte.

Tu me désespères – Quoi! Emilie, la simple et naïve Emilie pourroit préférer à la passion la plus sincère: le ton avantageux et l'air suffisant du Marquis?

René.

Hé! Elle est femme.

Philinte.

Son père, ce père si tendre voudroit-il sacrifier le bonheur d'une fille unique à la vanité de la rendre Marquise?

René.

Il est financier.

Philinte.

Je le vois venir – le Marquis est avec lui – peut être hélas! parlent-ils d'Emilie, retirons nous.

René.

Quelle extravagance? Restez plutôt et parlez à votre tour.

Philinte.

Jamais je n'en aurois le courage. D'ailleurs puis-je demander la main d'Emilie avant d'avoir obtenu son cœur! Non, non ma délicatesse me le deffend! Suis moi.

René.

Il est fou. (ils sortent)

SCÈNE II

Mondor, le Marquis.

Mondor.

Tenez, Monsieur le Marquis; je ne veux point gêner l'inclination de ma fille. Elle épousera celui qu'elle aimera.

le Marquis.

Voilà précisément pourquoi je vous la demande.

Mondor.

Si vous pouvez réussir à lui plaire....

le Marquis

Mais j'y ai déja réussi, Monsieur. J'ai l'honneur de vous dire que c'est une chose faite. Votre fille m'aime. Songez qu'il y a près de huit jours que je suis chez vous.

Mondor.

Je le sçais. Mais enfin quelles preuves avez vous de son amour?

le Marquis.

Quelles preuves! vous me le demandez! quoi! Vous ne voyez pas sa tristesse, son inquiétude, tout, tout n'annonce t'il pas une passion profonde qu'elle voudroit dissimuler, et qui éclatte sans cesse?

Mondor.

Et de cette passion profonde, si Philinte étoit l'objet?

le Marquis.

Philinte! cela seroit plaisant par exemple.

Mondor.

Je n'en serois point étonné. Philinte est un jeune homme plein de mérite.

le Marquis.

Oh! le meilleur enfant du monde.

Mondor.

Feu le Président, son père étoit fort mon ami. C'étoit un digne et honête Magistrat. J'ai toujours regardé le fils comme un parti très sortable pour mon Emilie; et quoique je ne lui en aye pas parlé, je vous avoue que c'est dans cette idée que je l'ai engagé à passer l'été à ma campagne. Vous m'avez fait l'honneur d'y venir aussi....

le Marquis

Et tous vos projets ont été renversés.

Mondor.

Je ne m'en plains pas, je ne veux que le bonheur de ma fille, quelque choix qu'elle fasse j'y souscris d'avance, vous dites que ce choix tombe sur vous: cela se peut, mais jusqu'à présent je n'y vois rien de positif.

le Marquis

Parbleu vous êtes bien difficile. Vous voulez me rendre indiscret - cela me coute - mais n'importe - vous l'éxigez - il faut vous satisfaire.

Mondor.

Voyons.

le Marquis.

Ecoutez mon cher.

Gracioso DUO

Flûtes

Violons

Alto

Bassons col B

Col. B.

Le Marquis.

L'autre jour sous l'om

-bra - ge de cet é pais feuil la - - ge elle prome - nait ses en - nuis

Col. B.

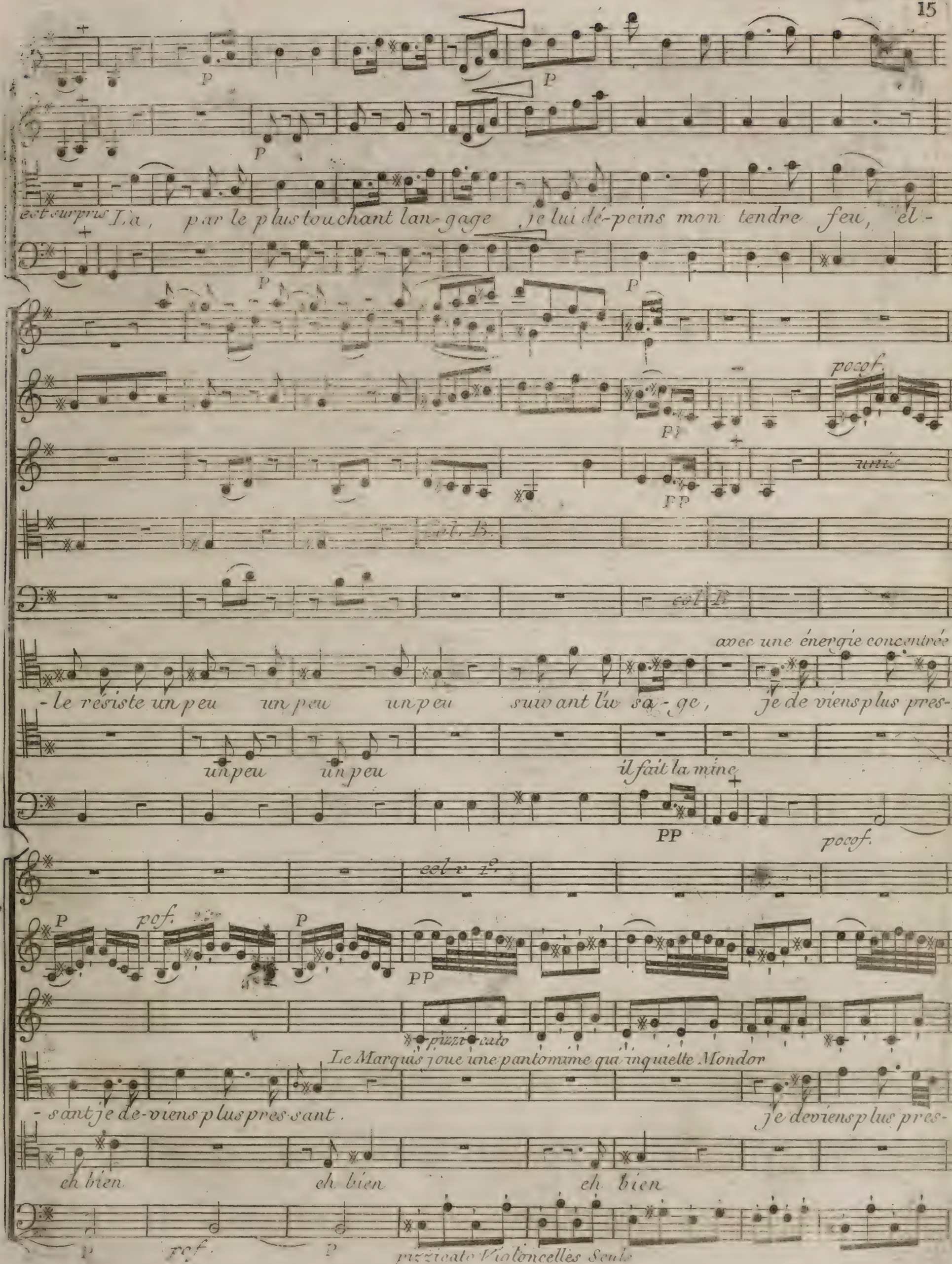
tout douce-ment moi je la suis tout douce-ment moi je la suis

PP

PP

Mondor

PP


est surpris La, par le plus touchant lan-gage je lui dé-peins mon tendre feu, el-
pocof.
unis
col. B.
col. B.
avec une énergie concentrée
-le résiste un peu un peu un peu suivant l'u sa-ge, je de viens plus pres-
un peu un peu il fait la mine
PP
pocof.
col v 1°
P
pof.
P
PP
pizzicato
Le Marquis joue une pantomime qui inquiette Mondor
-sant je de-viens plus pres-sant. je deviens plus pres-
eh bien eh bien eh bien
P
pof.
P
pizzicato Violoncelles Seuls

arco

P

P

P

-sant elle se rend elle se rend ah! Mar-quis dit la pe ti-te é-

eh bien elle se rend Mondor est stupéfait dit la petite

arco

P

Contre Basses

-pargnez ma rou-geur voyez le trouble qui m'a-gi-te et ju-gez de mon

Col v. 1e.

F P P P P P P P

F

P

Col B.

à Mondor

cœur faut il vous di-re qu'on vous ai-me he bien à part oui cher Mar-

Mondor fait la mine

ma surprise est ex-trême

F P

F

Col v. 1e.

Arco

à Mondor

-quis oui je vous aime, c'est il par-ler? voi - la voi - la

oh! tout au mieux.

Arco

un peu plus vîte

F

ce que m'ont dit ses yeux voi - la voi - la ce

ses yeux oh passe encore pour les yeux passe en - core passe en -

Bassons et Violoncels

F un peu plus vîte

Contre Basses

F un peu plus vîte

F

F

que m'ont dit ses yeux ce que m'ont dit ses

- core passe encore pour les yeux passe encore passe en - co - re passe en - co - re pour les

Contre Basses

yeux ce que m'ont dit ses yeux voi la ce que m'ont dit ses yeux voi-

yeux passe encore passe en core pour les yeux oh passe encore p.r les

- la ce que m'ont dit ses yeux ce

yeux passe en-core passe en-co-re passe en-core pour les yeux passe en-core passe en-

col v 1e.

col v 2e.

que m'ont dit ses yeux voi - la voi - la ce que m'ont dit ses

- core passe en - core pour les yeux passe en-core passe en - core passe en - core pour les

avec les Violoncelle

col v 1e.

col v 2e.

yeux voi - la voi - la ce que m'ont dit ses yeux.

Mondor fait une révérence au Marquis.

yeux passe encore passe en-core passe en core pour les yeux.

Mondor.

Ainsi tout ce que vous venez de me dire, vous le tenez... de ses yeux.... et de sa bouche? pas un mot?

le Marquis.

Sa bouche! fi donc. Pour s'exprimer se sert-on de la bouche?

Mondor.

Mais autrefois c'étoit assez la maniere.

le Marquis

Oui, Monsieur, autrefois à la bonne heure, mais nous avons réformé tout cela, un regard, un coup d'œil nous suffit. Enfin venons au fait. J'aime votre fille; elle m'adore, je vous la demande en mariage, voyez si vous voulez faire son bonheur.

Mondor.

Je ne veux que cela: et pour le faire avec plus de certitude, souffrez que j'aille apprendre de sa bouche la confirmation de ce que ses yeux vous ont dit. Vous aurez sa réponse.

le Marquis.

Je l'attendrai avec impatience, mais sans inquiétude.

Mondor, à la fleur qui paroit.

Bonjour la Fleur. (il sort.)

SCÈNE III

le Marquis la Fleur.

la Fleur.

Hé bien, Monsieur, vous avez fait la demande, ainsi, décidément vous voulez supplanter Philinte.

le Marquis.

Oui, la Fleur, c'est un parti pris.

la Fleur.

En ce cas je le plains; car je le crois fort amoureux.

le Marquis.

Oh! on pourra l'en dédomager. C'est une bonne pâte d'homme que Philinte..... Je le connois depuis longtems. Ça feroit un excelent mari. -J'ai envie de lui céder ma Comtesse Provençale

la Fleur.

Qui? cette jeune Veuve que nous avons délaissée si inhumainement à Aix? La Comtesse de Belmont?

le Marquis.

Oui elle-même, n'est elle pas charmante? Ce garçon là ne seroit-il pas trop heureux....

la Fleur.

De réparer vos torts? Oh! sans doute. D'ailleurs la Comtesse, en quelque sorte, appartient de droit à Philinte; puisque c'est sous son nom que vous en avez fait la conquête Convenez, Monsieur que c'étoit là une idée bien bizarre, bien.....bien digne de vous?

le Marquis.

Que veux tu, la Fleur, voulant parcourir une Province voisine à la mienne, et où par conséquent la chronique galante avoit rendu mon nom un peu trop fameux, j'ai trouvé plaisant d'emprunter celui de Philinte, et de donner à ce pauvre diable la réputation d'un homme à bonnes fortunes.

la Fleur.

Il faut vous rendre justice. Oh! vous y avez réussi parfaitement. Comme on doit parler de lui en Provence, et sans qu'il s'en doute! Au reste ce n'est pas pour me vanter, mais René me doit une réputation qui ne le cède en rien à celle que vous avez donnée à Philinte. Lorsque j'ai vû que vous aviez pris le nom du Maître je me suis emparé de celui du Valet. Vous avez conté fleurette à la comtesse, et moi je n'ai pas perdu mon tems auprès de Marton. Ah! Monsieur, c'est une belle chose que l'exemple.

le Marquis.

Oui voilà comme on se forme.

la Fleur.

Je vous imite encor aujourd'hui. Vous courtisez Emilie, et moi Lisette. Mais, Monsieur, puisque votre nom est si redoutable pour le beau sexe, comment avez vous osé le porter ici?

le Marquis

C'est qu'ici je suis connu. D'ailleurs ici j'ai des desseins sérieux.

la Fleur.

Cependant vous aimiez bien la Comtesse.

le Marquis.

Ah! je l'aime peut être encore, mais les circonstances.....

la Fleur.

Et vous aimez aussi Emilie?

le Marquis.

Non je l'épouse, mais la voici.

SCÈNE IV.

Les Acteurs précédens, Mondor, Émilie, Lisette, le Marquis.

Charmante Emilie, si je me suis confié à votre pere, ne m'accusez point d'indiscretion. Que pouvions nous craindre de lui? C'est un bon-homme.

Mondor.

Vous me faites trop d'honneur.

Emilie.

Je vous avoue, Monsieur, que votre démarche m'a étonnée. Et je ne crois pas que ma conduite.....

Mondor.

Allons, allons, ma fille, il n'est plus tems de feindre. Tu m'as déjà avoué que ton cœur est sensible. Il ne reste plus qu'à nommer l'heureux mortel qui à sçu te plaire.

Emilie.

Mon pere, qu'éxigez vous?

le Marquis.

De grace, Madame, ne suspendez plus mon bonheur.

la Fleur, à Lisette.

Mon maître va être heureux, Mademoiselle Lisette, sera-t-il le seul?

Lisette.

Oh! vous le serez autant que lui, Monsieur la Fleur, je vous le promets.

Allegretto

F

Cors en Ut.

Hautbois.

F

Pizzicato

Violons.

Violes et Bassons avec la Basse.

Monder

Il faut par ler il faut par ler me révé ler le secret de ton ame sans te trou-

F

Basso Pizzicato

F

F arco

F

Lisette

il faut parler il faut parler

-bler. il faut parler me révé-ler le secret de ton ame

le Marquis

il faut par ler il faut par ler lui reve-

la Fleur

F arco

lui révéler lui révéler le secret de votre ame. parlez Madame lui révèler

ton ame. il faut parler

-ler lui révé-ler lui révé-ler le secret de votre ame. parlez Ma dame il faut par-ler lui révé-

P

P

com-ment par-ler vous ré - vé - ler le se-cret de mon a-me sans

le secret de votre ame.

-ler le secret de votre ame.

P

F

F

F

F

F

me trou-bler, comment par-ler, comment par-ler, comment par-

il faut par-ler sans vous trou bler, il faut par ler, parlez Ma-dame, il faut par-

te

vous

F

F

P F

P F

P F

unis

ler.

il faut par-

SCÈNE V.

René poussant Philinte sur la scène ils restent un peu derriere les autres.

René à part à son maître.

comment par-

il faut par ler sans vous troub ler, il faut par ler lui rév é-ler le secret de votre a-me, il faut par-

P F

F

P F

P F

moi déclarer ma flâme

ler sans vous troubler il faut par-ler il faut par-

- ler sans te trou-bler il faut par-ler.

- ler sans vous trou bler il faut par-ler.

à René.

- ler sans me troubler sans me troubler. moi déclarer ma flâ-me

- ler sans vous troubler il faut par-ler. il faut par

P F

P

P

P

P

hé las! hé - las que faut il

-ler sans vous trou-bler il faut par ler il faut par-ler il faut par ler.

te

vous

hé - las! hé - las que faut il

F P F P

F P F P

fai-re. hé-las hé-las que faut il fai-re.

il faut parler. il faut parler en fin il faut parler en fin.

tume con-

fai-re hé-las hé-las que faut il fai-re.

il faut parler il faut parler en fin il faut parler en fin

F F

P

-nois jesuis bon père de l'ob-jet que ton cœur pré-fere je te promets la main

P

Violoncelles Seuls.

Col V. 1.e

F

Col V. 1.e

F

F

F

Col B.

il faut par-ler il faut par-ler. lui révé-ler lui révé-ler le secret

te promets la main clui ré - vé - - ler . . . . . le secret

il faut parler il faut parler. lui révéler lui révéler le secret

il faut par-ler il faut par-ler. lui révé-ler lui révé-ler le secret

comment parler comment parler lui révéler lui révéler le secret

il faut par-ler il faut par-ler lui ré-vé-ler lui ré vé-ler le secret

F toutes les basses

hé - bien hé bien hébien

devotre âme il faut par-ler il faut par - ler il faut parler en fin.

de ton âme

devotre â-me

demon âme comment par-ler comment par - ler.

devotre â - me il faut parler il faut parler il faut parler en fin.

P

P

Violons

avec timidité

Mondor

lui que je pré-fe-re, vous le voyez en ce mo-ment à part à Mondor. pas tant pas

vous le voy-ez la chose est claire.

Bassons

P

Col B.

IV

unis

en lui tout in ter-resse dou-ceur délica-tes-se sa modes-tie et

à Mondor

tant pas tant vous le voy-ez

sa timidi-té

à Mondor pas

sa modes-tie vous le voy-ez la chose est claire.

triomphamment

sa modes-tie et sa timidi-té

pressé

pressé

mais malgré sa timidi-té doit il encor se taire.

il

trop en véri-té.

il ne doit plus se

il

pressé

poco f.

F

F

poco f.

F

F

poco f.

F

P

F

poco f.

unis.

F

ne doit plus se tai - re.

il doit par-

taire il ne doit plus se taire.

laissez laissez moi faire je vais la conso ler

il ne doit plus se taire.

il va par-

comment par-

ne doit plus se tai - re.

il doit par-

F

P

F

Cors Larghetto

Hautbois

P

Violons

-ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler

Lisette et René engage Philinte
a se declarer.

le Marquis aux
pieds d'Emilie.

je vais par - ler je vais par-ler. Belle Emi - li - - e

- ler il va par ler

- ler comment par ler

- ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler il doit par-ler

Larghetto

P

F P

unis.

je vous aime " j'en fais ser - ment à vos ge-noux oui je vous

F P

Emilie

aime plus que moi même. Philinte à genoux

Philinte m'aime, Dieux Philinte m'ai-

belle Emi-li-e je veux ai - me.

plus vîte

lent

F plus vîte

unis.

lent

- me Philinte Philinte est mon é - poux.

ah! quel plaisir ex-trême, Philinte est son é-poux

j'obtiens tout ce que j'aime

ah! quel bonheur

ah! quel plaisir ex-trême, Philinte est son é-poux.

F plus vîte

F

F

Col V. 1.e

F

Col V. 1.e

F

unis.

j'ob tiens tout ce que j'aime Phi linte Phi-linte est mon é - poux.

son é - poux.

Récitatif

ton é - poux. he bien, Mar quis, qu'en di-tes

son é - poux

- prême.

F

Col V. 1.º

Col V. 2.º

F

P

Andantino

F

Phi-linte est mon é-poux.

Phi-linte est son é-poux.

vous Récit. le Marquis vous le voyez la chose est claire Phi-linte est son époux.

hé bien, je ne saurois qu'y faire.

P

Andantino

F

6

6

P

Coma 1.ª

unis.

P

un valet de Mondor lui apporte une lettre et se retire.

au Marquis

une Lettre vou-lez vous bien per-

P

Coma 1.ª

en regardant la Signature

-mettre la comtesse de Bel-mont à part je ne connois pas ce

la comtesse de Bel-mont ciel!

1.er et 2.e V.

Violes

Regardant la datte de la lettre.

nom.

elle écrit de Pro-vence.

paix donc

paix donc

doux

à part au Marquis

vous le connoissez bien

c'est la com tesse

enten-dez

Alto

P

cres.

P

P

cres.

en colere

Mondor lit et paroit étonné de plus en plus

Si-len-ce

entre ses dents

vous entendez vous

P

cres.

F

F

Col 1.º

F

Col 2.º

F

a demi jeu

Col B

F

à demi voix

voyez comme il se trou-ble quel est donc cet é-

Récitatif

qu'ai-je vu! qui l'eut dit!

à demi voix

voyez comme il se trouble quel est donc cet é-

à demi voix

F

à demi jeu

un peu plus vîte.

crit ? son embaras redou - ble quel est donc cet é - crit ?

un peu plus vîte

j'en suis tout inter - dit. que je te

son embaras re-double quel est donc cet é - crit ?

un peu plus vîte

vous me plai-gnez ; de grace expliquez

plains pauvre Emi - li e ! que je te plains pauvre Emi - li - e !

F P

P

F P P

un trait sourd sur la 4.e Corde du Violon

F P

unis.

doux

vous, expliquez vous, je vous en prie. écoutons tous.

il lit

écoutez tous. j'ai sçu que dans votre fa-mil-

doux

expliquez vous, je vous en prie. écoutons tous.

doux

doux

F P

Violoncelles seul

F

F

Sur la 4.e Corde

F

P

un subor-neur,

-le vous rece-vez un subor neur, veillez veil-lez sur vo-tre

tous

F

Violoncelles Seuls

F loco

Sur la 4.e Corde

F

P

P

sur son hon-neur,

fille sur son bonheur, sur son hon-neur puisse le cha-grin que j'en - - du - -

F tutti

Violoncelles Seuls.

F F P

F F

-re, servir au moins d'exemple à vous Philinte, per-fide, par-jure; Phi-linte hé-las!

F F F P

P Col 1.o Col 2.e

lent

F

F

à demi voix F

Phi-linte est son é - poux Phi linte, perfide, par-

F

plus lent come pr.a

est mon é-poux.

à demi voix F

Phi-linte est son é - - poux Phi-linte, perfide, par-

en confidence au Marquis F

entendez vous entendez vous

à demi voix

Phi-linte est son é - poux.

F

lent

come prima F

1.er Cor

P All.o assai

P

à demi voix

jure; qu'ai-je enten-du! ah! qui l'eut dit, ah! qui l'eut dit! voy-ez comme il se trou-ble. il

All.o assai. P

P

à Lisette

est tout inter-dit. pour lui j'au-rais don-né ma vi-e. son amb-

à Emilie

é-coutez moi belle Emi-lie. é-coutez moi belle Emi-li-e.

Violoncelles Seuls.

F

F

F

F

-r as re-dou-ble, il est tout inter-dit non, non je ne dois plus vous voir. non, non je

el-le ne doit jamais vous voir. el-le ne

ma Fil-le ne doit plus vous voir. ma fil-le

je sens re-naître mon es-poir. je sens re-

quel doux es-poir! quel doux es-poir! quel doux es-

à Emilie

écoutez moi . . . . . .

oh! dé-ses-poir! oh! dé-ses-poir! oh! dé-ses-

F

ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous

dois jamais vous voir. el - le ne doit jamais vous voir. el - le ne doit jamais vous

- ne doit plus vous voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil - le ne doit plus vous

- naître mon es - poir. je sens re - naître mon es - poir. je sens re - naître mon es -

- poir! quel doux es - poir! quel doux es - poir! quel doux es - poir! quel doux es - poir! quel doux es -

à Monsor

écoutés moi

- poir oh! dé ses - poir! oh! dé - ses - poir! oh! dé ses - poir! oh! dé - ses - poir! oh! dé - ses -

voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je

voir. el - le ne doit jamais vous voir. el - le ne doit jamais vous voir. el - le ne

voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil-le

-poir. je sens re - naître mon es-poir. je sens re - naître mon es poir je sens re-

-poir. quel doux es-poir! quel doux es-poir quel doux es-poir quel doux es poir quel doux es-

à Emile

écoutez moi quel dés es-

-poir. oh! dé - ses-poir oh! dé - ses-poir! oh! dé - ses-poir! oh! dé - ses-poir! ne plus la

ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. Phi-linte, per-fide! par-

doit ja-mais vous voir. el-le ne doit ja-mais vous voir.

ne doit plus vous voir. ma fil-le ne doit plus vous voir.

-naître mon es-poir, quel doux es-poir quel doux es-poir!

-poir! quel doux es-poir! quel doux es-poir! quel doux es-poir!

-poir! quel dé-ses-poir! ne plus la voir. quel dé-ses-poir! voy-ez le tour-ment que j'en-

voir. ne plus la voir. oh! dé-ses poir! oh! dé-sés-poir! voy-ez le tour-ment qu'il en-

P

P

P

P

unis.

-jure! non, non je ne dois plus vous voir.

-ju-re! el-le ne doit plus vous voir.

ma fille ne doit plus vous voir.

à part

elle ne doit plus vous voir. Je sens re-naître mon es-

elle ne doit plus vous voir. quel doux es-poir! - - - - - - - - - - - - - - - -

-dure, quel déses-poir! quel dé-ses-poir!

-dure, oh! déses-poir! oh! dé-ses-poir!

Violonc. Seuls.

non, non je ne dois plus vous voir non, non je

el-le ne doit jamais vous voir. el-le ne

ma fil-le ne doit plus vous voir. ma fil-le

-poir. quel doux es poir! quel doux es -poir! je sens re-naître mon es -poir. je-sens re-

je ne pour rai donc plus la voir. je ne pour-

quel dés es -poir! quel dé-ses -poir! quel dé-ses-

P tous

cres.

cres.

cres.

ne dois plus vous voir: non, non je ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous

doit jamais vous voir. el-le ne doit jamais vous voir. el - le ne doit ja-mais vous

ne doit plus vous voir: ma fil-le ne doit plus vous voir. ma fil - le ne doit plus vous

- naître mon es-poir: quel doux es-poir! quel doux es-poir! quel doux es - poir quel doux es-

- rai donc plus la voir? quel dé ses-poir quel dé-ses-poir! quel dé - ses - poir: quel dé ses-

- poir: quel dé ses poir! quel dé ses-poir! quel dé-ses-poir! - - - - - - - - - - - - - - - - - -

cres.

F

Col V.e 1.e

F

voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, /// /// /// /// /// je ne dois plus vous voir.

voir. el - le ne doit ja-mais vous voir. el - le ne doit el-le ne doit ja mais vous voir.

voir. ma fil-le ne doit plus vous voir. non, /// /// /// ma fille ne doit plus vous voir.

- poir, je sens re-naître mon es-poir, je sens re-naître mon es-poir quel doux es-poir!

quel

poir! ne plus la voir. ne plus la voir. oh! déses-poir! oh! déses-poir! oh! dé ses-poir!

F

je sens re-naître mon es-poir, quel doux es-poir! quel doux es-poir!

doux es-poir! - - -

cres.

F

cres.

unis.

cres.

F

voir. non, non je ne dois plus vous voir. non, non je ne dois plus vous voir. non,

voir. el - le ne doit ja-mais vous voir. el - le ne doit ja-mais vous voir. el -

voir. ma fil - le ne doit plus vous voir. ma fil-le ne doit plus vous voir. non,

-poir! quel doux es-poir! quel doux es-poir! je sens re-naître mon es-poir. je

-poir! quel dé-ses-poir! quel dé-ses-poir! ne plus la voir. ne plus la voir. oh!

poir! - - -

col v. f.
col v. 2°.

// // // // // je ne dois plus vous voir. non, plus dés - poir.

le ne doit el - le ne doit ja - mais vous voir non, plus dés - poir.

// // // ma fil-le ne doit plus vous voir. non, sans es - poir.

sens re-naître mon espoir quel doux es - poir! quel doux es - poir!

dés es-poir! ne plus la voir. oh! dé-ses-poir! quel dé - ses - poir!

Fin du 1er Acte.

ACTE II

Andante

Flûte seule

Violons. unis

Viola

Basse Andante

SCÈNE I

Lisette, seule.

En vérité, je crois rêver. – Philinte coupable d'une trahison pareille. – Non, – je ne le conçois pas encore. J'avois jugé du maître par le valet; et René paroît un si honête homme! Mais je vois qu'il ne faut plus juger de personne.

Lisette

Ah! dans le siècle où nous sommes, com-ment com-

Col V. I.o

poco f. P

Col B.

-ment comment se fi-er aux hommes! il n'est plus de foy au-té, ni bonne foi, ni probi-té,

unis.

unis

tout est ruse, tout est ruse, tout est ruse et fausse té;

tout est ruse, tout est

Violonc.

Basse

poco f.

P

pp

poco f.

P

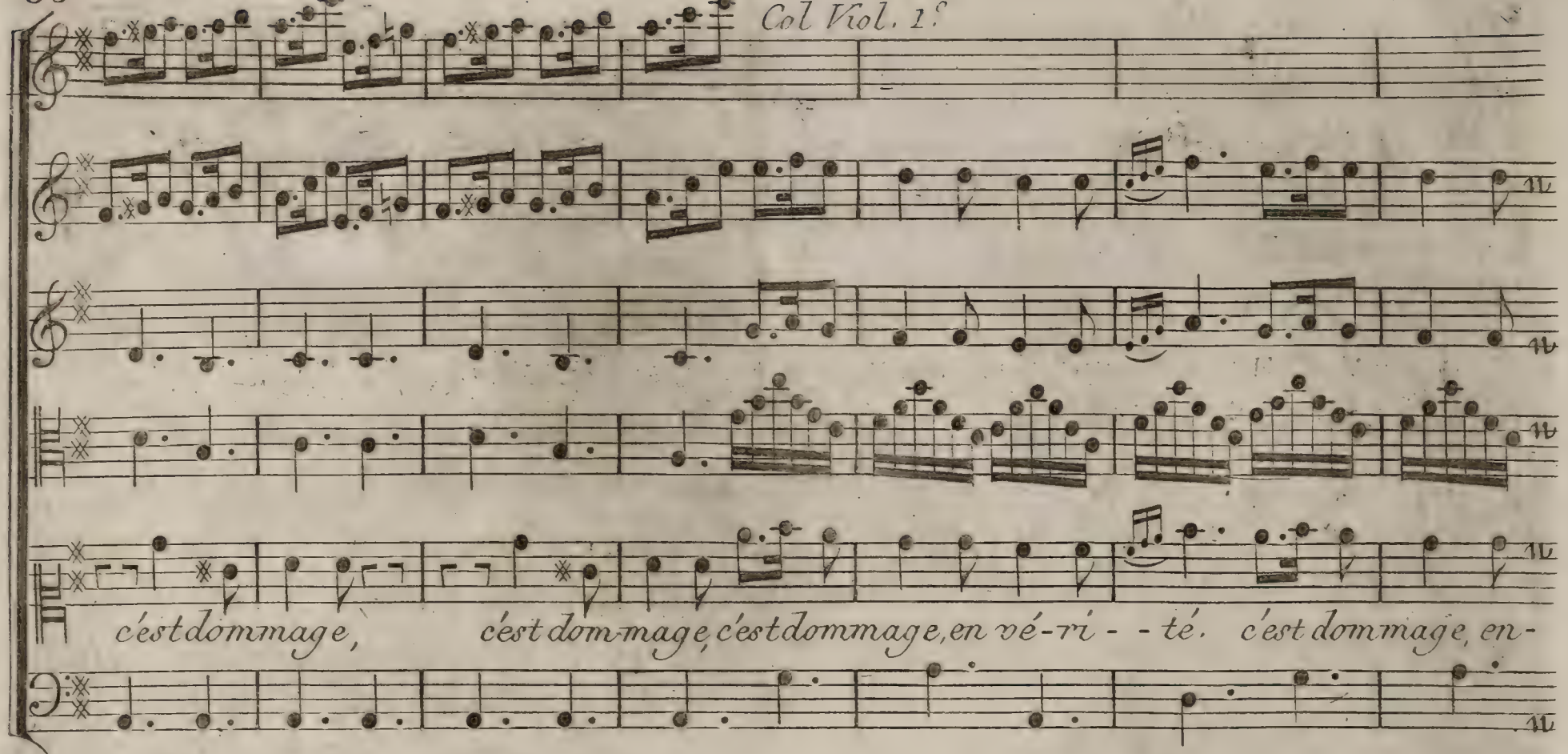
deux

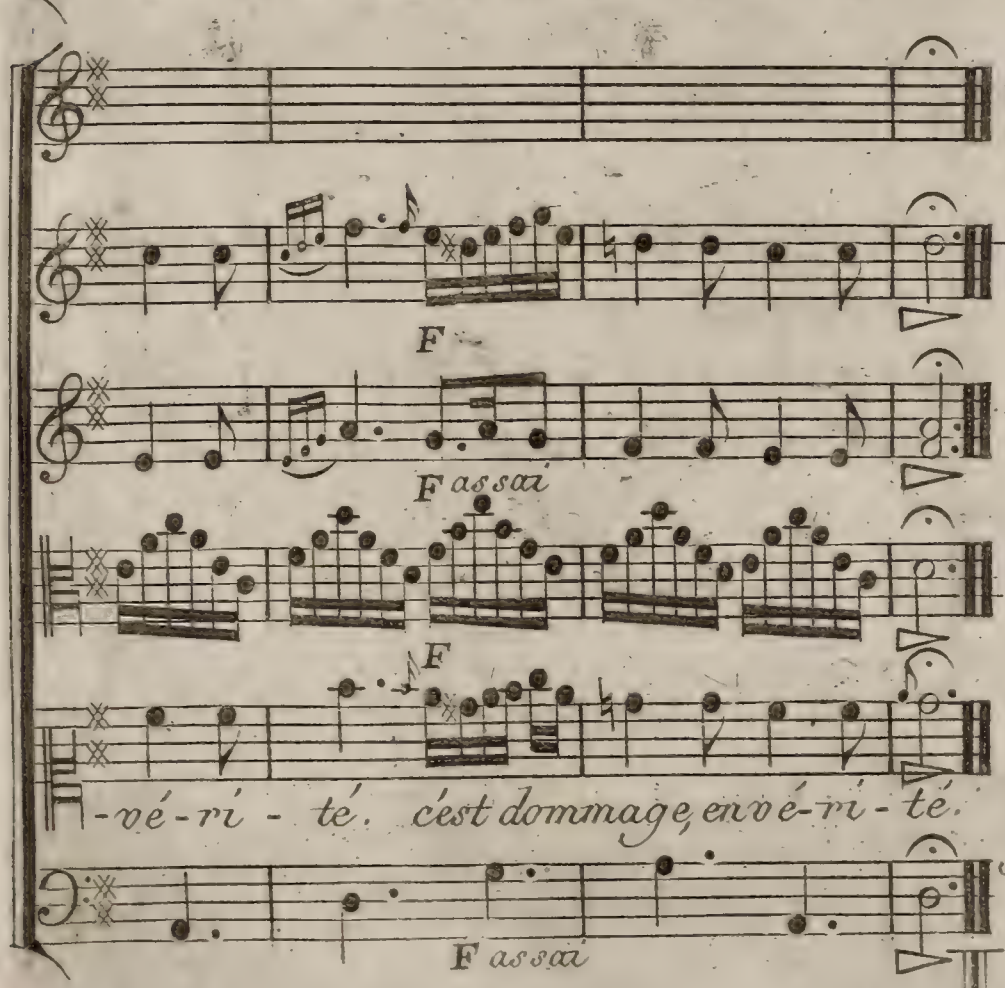
ruse et fausse té, et toujours les plus coupables, sont hé-las! les plus aimables.

poco f

P

pp





SCÈNE II.

Liselte, René.

Liselte.

Voilà René qui vient. Est-il possible qu'il soit aussi de ceux là? Je ne puis me le persuader.

René.

Ce pauvre garçon se désole. Ah! quels gens!

Liselte.

Vous paroissez bien affligé, Monsieur René.

René.

Indigné; Mademoiselle; voila tout.

Liselte.

Indigné! Et de quoi?

René.

De quoi! devoir triompher ici la calomnie; devoir le plus honnête homme du monde renvoyé honteusement sur le prétexte frivole d'une Letre controuvée, signé du nom d'une femme, qui sans doute, n'a j'amais éxisté. Voilà, Mademoiselle, ce qui m'indigne.

Liselte.

Y a-t'il long-tems que vous servez Phalinte?

René.

Je l'ai vu naître.... et jamais je ne le quitterai.

Liselte.

Quoi! j'amais!

René.

Non, j'amais, Mademoiselle, quelque chose qu'il puisse m'en coûter.

Liselte, *regardant René.*

J'avois juré de vivre toujours auprès de ma maîtresse.... et je vois qu'il pourroit bien m'en coûter aussi.

{*Pause pendant laquelle René et Liselte se regardent en soupirant.*}

Liselte.

Parlons de Philinte. L'avez-vous accompagné dans ce voyage en Provence ?

René.

Quel voyage ? De sa vie il n'y a été.

Liselte.

Il est donc innocent..... là..... tout à fait ?

René.

Quoi ! vous aussi, vous en doutez !

Liselte

Me l'assurez vous ?

René.

Oui, Mademoiselle ; j'en réponds comme de moi même.

Liselte.

Hé bien..... je n'en doute plus : mais qu'il se justifie aux yeux d'Emilie, et sur-tout de son pere. On veut la marier au Marquis : dans son dépit, elle y a presque consenti. Le tems presse. le Marquis triomphe.

René.

Et monsieur la Fleur aussi, sans doute ? Patience. Ce triomphe ne sera pas d'une longue durée. Nous avons écrit dans le pays de cette prétendue Comtesse de Belmont : nous n'attendons que la réponse pour triompher à votre tour ; mais du moins qu'Emilie suspende son choix jusqu'à ce moment-là.

Liselte.

Oh ! je ferai tant que je l'y engagerai. Que de plaisir j'aurai alors ! Non seulement par attachement pour Emilie, mais aussi..... parce que j'avois eu une certaine idée.

René.

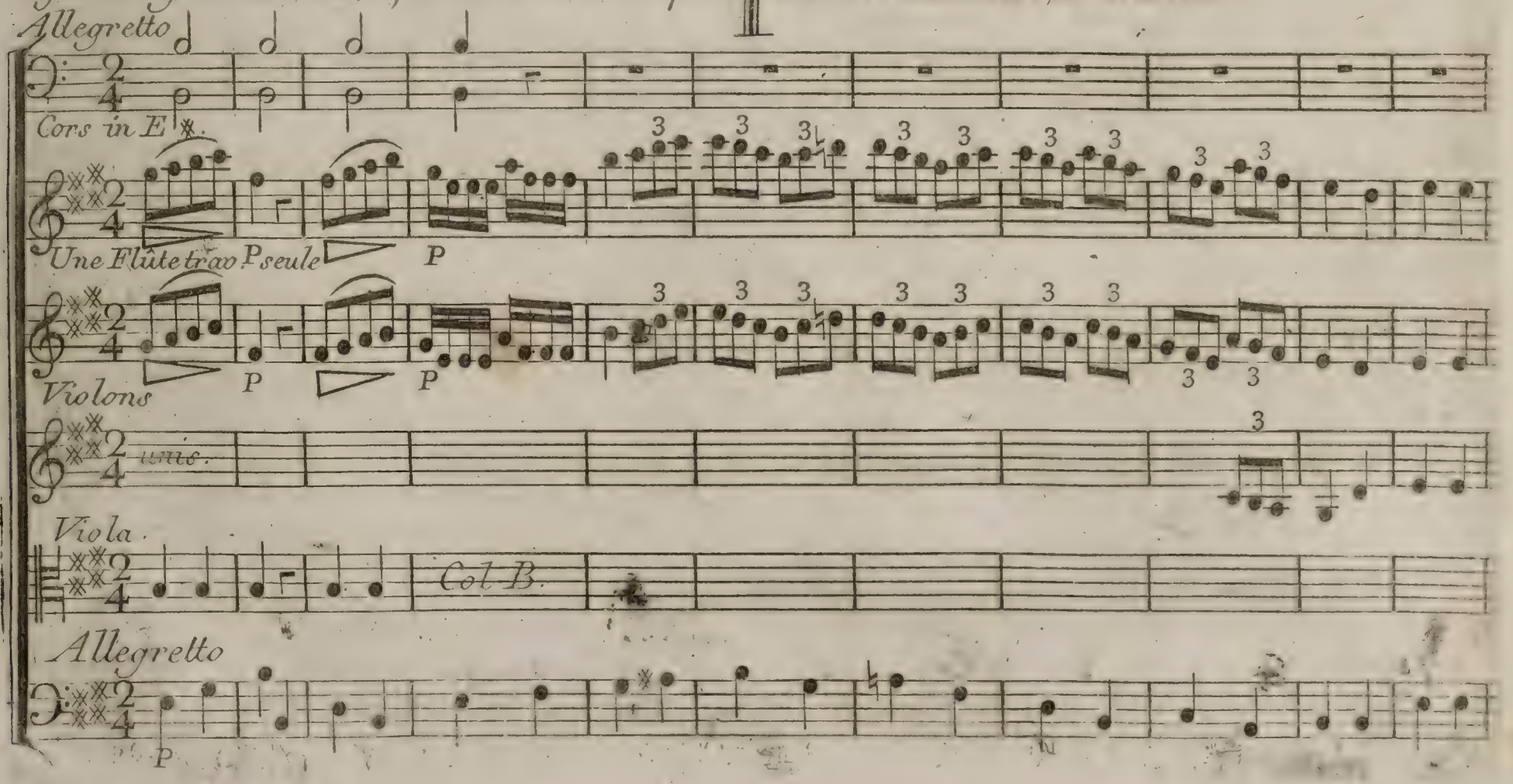
J'avois formé dans ma tête un certain arrangement.....

Liselte.

Ah ! Monsieur René !

René.

Ah ! Mademoiselle Liselte !



P P

J'aime Phi-linte tendre-ment; Ah! comme j'aime ma mai-tres-se. j'aime mon

P

P P

ah! comme j'aime ma mai-tresse, et ce-pen-dant . . .

maître tendre-ment. et cepen-dant et cepen-dant . . .

Col B.

en ce moment il est un autre sentiment

en ce moment en ce moment il est un autre sentiment, il est un autre sentiment qui

qui m'inte - res - se.

m'inte - resse. ah! je ne suis pas ga-lant. je

ce-la vous plait à di-re. sans le vouloir on peut l'a-

n'ai pas le ta-lent de plaire et de sé-duire.

-voir on peut l'avoir sans le vou-loir sans s'en douter on peut sé-duire. oui

vous le croy-ez.

unis.

à part

oui je le crois, et je le sens et je le vois. il temoigne sa joye.

avec joye

ah! - - - - - - - - - - - - - - - -

P

unis

Col B.

ah! comme j'aime ma mai-tresse.

j'aime Phi-linte tendrement. j'aime mon maître avec ten-

P

P

ah! comme j'aime ma maitresse mon sort suivra le sien. mon sort suivra le

- dresse. mon sort suivra le sien: mon

Violoncelles

Contre Basse.

Ralentissés un peu

sien. mon sort suivra le sien. hé bien, hé bien, hé.

avec l'accent

René embarassé

sort suivra le sien. hé bien hé bien, si l'himen les rassemble

Ralentissés un peu

64

Come I.a

bien, hé bien, ha!

nous pourrions vivre tous en-semble, en for-mant un double li-en.

Come I.e

je vous entends bien, très bien. très bien. nous pourrions vivre tous en-

vous m'entendez bien. nous pourrions

Col V. I.e
Col V. 2.

Viole

F P

-sem-ble nous pourrions vivre tous en-semble. ah! en-semble en-

vivre tous en-sem-ble vivre en-semble ah! en-semble en-

P

F F

F F

F P F

F P F

col B

après une pause.

-semble. il faut les rendre heu-reux. il faut combler leurs vœux.

il faut les rendre heu-reux. il faut combler leurs

F P F

P

P

il faut les rendre heureux il faut les rendre heu-reux. il faut com-bler leurs

vœux. il faut les rendre heu reux.

P

vœux. il faut combler leurs vœux. il faut les rendre heu-reux. il

reux. il faut les rendre heu-reux. il faut les rendre heu-reux. il

faut les rendre heu-reux. il faut il faut combler leurs vœux. il faut les rendre heu-reux. il

P

F P

F P.

F P

faut combler leurs vœux. il faut il faut combler leurs vœux. il faut les rendre heu-reux. il

F F

cres. F

col v. 1.o
col v. 2.o

cres. F

F

faut combler leurs vœux. il faut il faut les rendre heureux. les rendre heureux, combler leurs vœux. com-

cres. F

-bler leurs vœux. il faut les rendre heureux. il faut combler leurs vœux.

René.

Ah! Mademoiselle Lisette, que vous êtes aimable Si Emilie et mon Maître pouvoient se parler comme nous, ils seroient bientôt d'accord aussi.

Lisette.

Oh! je le crois; ils seront tous deux si bonne race.

René.

C'est donc à nous à la seconder. il faut venir au secours de Philinte; car ce pauvre garçon est d'une timidité, d'une modestie dont il n'a jamais pu se guérir.... pas même à Paris.

Lisette.

C'est singulier!

René.

Oui; sans moi il ne se seroit pas déclaré ce matin Jugez dans quel état il doit être à présent, mais pour le consoler, dites-moi, ne pourrions-nous pas lui ménager un entretien avec votre maîtresse.

Lisette.

Je ne demanderois pas mieux; mais c'est difficile. Le père d'Emilie lui a défendu absolument de voir Philinte: elle ne pourroit sortir du Château sans lui donner des soupçons.... Cependant il me vient une idée. Ecoutez, conduisez Philinte ici; moi, j'engagerai ma maîtresse à saisir un moment favorable pour venir sur le balcon; et si la crainte d'être entendus ne leur permet pas de se parler, du moins pourront-ils se voir, et c'est toujours quelque chose.

René.

Oh! beaucoup

Lisette.

Le langage des yeux est souvent expressif, Monsieur René.

René.

Je le vois bien, Mademoiselle Lisette ah! vous m'enchantez; et si je n'avois le cœur si plein, je vous dirois.... Mais voici ses gens qui arrivent .... Adieu, adieu, Mademoiselle Lisette; je cours donner cette bonne nouvelle à mon Maître...

(Il part)

Lisette, seule.

Ah! c'est un honnête homme, j'en suis sûre. allons engager ma maîtresse.... à suivre ses inclinations.

SCENE III.

le Marquis, la Fleur, Lisette.

la Fleur.

Ah! vous voilà, ma toute adorable. (Lisette le salue froidement et rentre) Hem.... on diroit que nous sommes déjà mariés. — Mais, qu'avez-vous donc, Monsieur? Lorsque tout va au gré de vos desirs, vous êtes triste et rêveur!

le Marquis.

Je suis piqué, piqué au vif contre la petite Financière. Avoir voulu préférer un Philinte à moi! il faut que je sois réservé pour les choses extraordinaires.

la Fleur.

La petite personne a blessé votre amour propre, j'en conviens. Mais en l'épousant, vous vous en

vengerez de reste. Enfin, grace à l'Equivoque de la lettre de la Comtesse, Philinte est congedié. Il s'est réfugié chez le Fermier du Château en attendant qu'il ait tout-à-fait plié bagage. Dès aujourd'hui nous en serons débarrassé.

le Marquis.

Mais il a été préféré.

la Fleur.

Eh! que vous importe? Au lieu de devoir la main d'Emilie à l'amour, vous la devrez au dépit, et cela revient au même.

le Marquis.

Ah! si je n'avois pas promis de l'épouser, je te jure que je la planterois là.

la Fleur.

Vous l'avez promis! Et à qui?

le Marquis.

A mes Créanciers.

la Fleur.

Motif de plus pour conclure. Croyez-moi Monsieur, profitons du moment, crainte d'une découverte.

le Marquis.

Le maraud a raison. Oui, il faut terminer. Dès demain je l'épouse. — Mais, que vois-je? une voiture qui s'arrête à la porte du Parc! des femmes qui en descendent! parbleu tant mieux.

la Fleur.

Oui, tant mieux pour nous et tant pis pour elles.

le Marquis.

Elles s'approchent. — Quelle ressemblance! — Me trompois-je! Se peut-il? — C'est elle même.

la Fleur.

Ah! Ciel! c'est la Comtesse de Belmont en personne. — Et Marton aussi. Nous sommes perdus.

le Marquis.

Quel parti prendre.

la Fleur.

Sauvons-nous.

le Marquis.

Où aller?

la Fleur

Vite, décampons.

le Marquis.

Ah! comment sortir de ce nouvel embarras?

(Ils se sauvent.)

SCENE IV.

la Comtesse, Marton.

la Comtesse.

Je le verrai enfin, ce perfide Philinte.

Marton.

Je le verrai et insâme René!

la Comtesse.

Que de plaisir j'aurai à le confondre!

Marton.

Que de plaisir j'aurai à lui arracher les yeux.

la Comtesse.

Va dire à la Demoiselle du Château que je desire lui parler. (Marton sort.)

F
Cors en Ut
F
col v.e
Haubois
F
Violons
unis
Violes et Bassons col B.
F
Allegro non troppo
P
F
P
F
P
F
col B
Voici donc le sejour funeste ou cet ingrat que j'ado-rois que je de teste pretend jou-ir de ses for-
P
F
F
col v.e
F
col v.e
F
F
F
faits
nom non par-jure en vain ton coeur les pere

P

unis

Mais quel i-déah Ciel vient m'attendrir hé las hélas

P

P

P

P

P

ce lieu tranquille et soli - taire me rapelle un souve - nir ce fut dans un semblable a -

P *Langhetto*

zile que mon ame trop tendre et fa - ci - le se li - vrant aux plus doux senti - ments de Phi

F

col v 1.o

col v 1.o

F

F P

col B.

col B.

en mesure

-linte recut les ser-ments affreux ser ments affreux ser - ments non non non non plus de ten-

F

F P

Allegro assai

F P

F P

unis

unis

col B

dresse non n-n-n plus de foi blesse l'in grat a pû chan ger l'in-grat a pû chan-ger

F P

F P

F

col v 1.o

col v 2.o

F P

F P

F P

il me dé-laisse il me dé laisse je ne dois plus son-ger qu'à me ven-ger je-

F P

F

F P

F

col v 1.o

col v 2.o

col v 1.o

F P

ne dois plus son-ger qu'à me ven-ger l'in-grat l'in-grat l'in-grat a pû chan-

F P

F F F P F

ger l'in-grat l'in-grat il me de-lais-se non non non non plus de foi blesse

F P F

P F P

non non non plus de ten dresse l'in grat à pû chan ger l'in grat à pû chan ger ûne dé-

P F P

col v 1.o
col v 2.e

laisse ilme de laisse je ne dois plus son-ger qu'a me ven-ger non non plus de fu-

blesse non plus de ten dresse je ne dois plus son- Bassons ger qu'a

me ven - - ger col B

SCENE V.

la Comtesse, Emilie, Lisette, Marton.

Marton, à Emilie.

Madame, voilà ma maîtresse.

la Comtesse.

Vous êtes sans doute étonnée de cette visite Mademoiselle; mais vous devez avoir vu une lettre de moi....

Emilie.

Oui Madame, je ne l'ai que trop vue.

la Comtesse.

J'ai pensé que l'écrit d'une personne qui vous étoit inconnue pouvoit vous être suspect; et malgré la distance qui nous séparoit, j'ai voulu voler moi même à votre secours. J'ai voulu à la fois vous sauver du danger qui vous menaçoit et confondre le perfide qui m'a trahi.

Emilie.

Que Philinte est coupable!

la Comtesse.

Et qu'il est dangereux! Je ne prétends pas excuser ma foiblesse; mais lorsque j'eus le malheur de le connoître, j'étois seule, sans guide, privée des conseils d'un oncle respectable que son état avoit appellé ailleurs....

Marton.

Un Commandeur de Malte, Madame; ah! quand il reviendra de son voyage et qu'il saura tout ceci, M. Philinte n'aura pas beau jeu. C'est un terrible homme que le Commandeur.

la Comtesse.

Peut-être, helas! est-il déjà de retour... instruit de ma fuite... de ma honte....

Lisette.

Mais c'est de René dont il faut que je ne revienne pas.

Marton.

René! je vous dis qu'il est encore plus faux plus fourbe que son maître.

Lisette.

En ce cas, j'en ai été bien dupe.

Marton.

Allez, allez, Mademoiselle, je l'ai été bien d'avantage.

Emilie.

Venez, Madame, venez vous reposer dans le Château.

la Comtesse.

Ah! le repos n'est plus fait pour moi.

SCENE VI.

Les Précédens, le Marquis et la Fleur paroissent au fond du Théâtre.

la Fleur, bas au Marquis.

Les voilà encore.

le Marquis

Paix.

F

Cors en Sol

col v 1.o
col v 2.o

Haubois

F P

Violons

unis

F Violes P

col B

Bassons

P

la Comtesse

Ah dime Amante abandonnée plaignez plaignez le triste sort ah dime Amante a-

Emilie

ah dime A-mante in-

F P

Allegretto non troppo

col v. 1.o
col v 2.o

col B

col B

bandon née plaignez plai-gnez le triste sort abandon née je nede-sire

fortu-née je connois trop le triste sort infortu-née

colv1.
colv2.

F P

P

je ne de-sire que la mort oui je ne de sire que la mort

oui Marton

je suis de même a bandon-

F P

F

F

col B

col B

née Lisette mais pour la mort ch'est trop fort mais

je suis de même in fortu-né - e oui oui la mort c'est un peu fort

col v1 f
col v2 f

P

Lisette
oui oui la mort c'est un peu fort
oui oui la mort c'est un peu fort

Marton
mais pour la mort oh c'est trop fort
mais pour la mort oh c'est trop fort

le Marquis
que la Comtesse est

P

F P F P

F P

le seduc
la fleur
Marton est bien é blouis - san - te
le Marquis en la
ravis sante dans sa douleur qu'elle est tou - chan - te

F P F P

teur
la Comtesse

le subor-neur

le subor neur
Emilie

le subor-neur

Lisette

ah le trom-peur

le subor-neur

Marton

ah le trom-peur

le subor-neur

la Fleur

elle est char mante

elle est char-

le Marquis, elle m'en chante

elle est char-

E

PP

PP

PP

PP

PP

doux

le se-duc-teur le su-bor-neur le se-duc-teur he-las helas ce

doux

doux

le seducteur le seduc teur le seducteur le seduc teur le seducteur le seduc teur

doux

man - - - - - - - - - - - - - - - - - - te

man - - - - - - - - - - - - - - - - - - te

PP

foible coeur là dore encor pour mon malheur hé las hélas ce foible coeur là dore encor pour

je sens renaître mon ardeur je sens renaître

pof P pof P pof P

col B

col B

mon malheur mon coeur pal pi-te comme ils'a-gi-te comme il s'a-

mon coeur pal-pi-te comme il s'a-

mon coeur pal-pi-te comme ils'a gi te pal-pite s'a-gi-te

mon malheur mon coeur pal-pi-te comme il s'a-gi-te pal-pite s'a-

mon ardeur mon coeur pal-pi-te mon coeur pal-pi-te comme il s'a-gi-te comme il s'a-

gi-te que veut dire ce-la comme il pal pite comẽ ils'a gite comẽ il pal-

comme il pal-pite comẽ il pal

que veut dire ce la je le sens la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la,

gite que veut dire ce-la

gite que veut dire ce la je le sens la, la, la, la, la, la,

cres

cres

pite comẽ il s'a - gite comẽ il pal - pite comẽ il s'a - gite comẽ il pal pite comẽ il s'a - gite comẽ il pal -

la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la comẽ il pal - pite comẽ il s'a - gite comẽ il pal -

je le sens la

la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la comẽ il pal -

cres

F F F F F F P P

col B

pite com̃e il s'a - gite com̃e il pal - pi - te Phi - linte ah le trom -

F F

pite com̃e il s'a - gite com̃e il pal - pi - te

F

Re - né

F

pi - - - - - - - - - - - - te par le ouf je sens re

F

- - - - - - - - - - - - - - ah

F P F

P

unis

peur le trom-peur je l'aime en cor pour mon mal- heur

je l'aime en - cor pour mon mal-

nai- tre mon ar- deur

P

F

F

col v 1.º
col v 2.º

F

F

col B.

je l'aime en-cor pour mon mal-heur je l'aime en-cor pour mon mal-heur pour mon mal

heur

je sens re-naitre mon ar-deur je sens re-naitre mon ar-deur je sens re

F

tutti

heur pour mon mal heur pour mon mal'heur

naître mon ar - deur mon ar - deur

SCENE VII.

le Marquis, la Fleur.

le Marquis avec transports.

Adorable Comtesse!

la Fleur.

Incomparable Marton!

le Marquis.

Les voilà donc rentrées dans le Château.

la Fleur

Oui, et nous en voilà expulsés; car tant qu'elles y resteront, comment y mettre les pieds?

le Marquis.

Jamais la Comtesse ne m'a paru si belle. As-tu vu, as-tu remarqué comme sa douleur la rend intéressante?

la Fleur.

Oui, son désespoir lui sied à merveille et à Marton aussi; c'est à nous cependant qu'elles en ont l'obligation.... et elles se plaignent, les petites ingrates.

le Marquis.

Ah! si je m'en croyois, elles ne se plaindroient plus.

la Fleur.

Si j'écoutois mon cœur, Marton seroit consolée

le Marquis.

Tout, tout me rappelle vers la Comtesse.

la Fleur.

Tout me précipite vers Marton.

le Marquis.

La tendresse, la beauté, la naissance....

la Fleur

Et la nécessité, car c'est le seul parti qu'il nous reste; Emilie et Lisette ne sont plus pour nous. Cette méprise de noms ne sauroit continuer. La Comtesse et Marton vont demander à voir leurs perfides Amans. Si nous paroissons, nécessairement tout se découvre; si nous nous cachons, Philinte et René sont encore dans le voisinage, on les fera venir. Alors, confrontation, étonnement, explication, intrigue débrouillée, et pièce finie.

le Marquis.

Que faire, que devenir!

la Fleur.

Croyez-moi, reprenons nos premiers nœuds.

le Marquis.

C'est bien commun.

la Fleur.

Ah! Monsieur, il est si beau de réparer ses torts.

le Marquis.

Mais, bourreau, pour les réparer, il faudroit les avouer. N'en conçois-tu pas la honte, l'humiliation. Quoi! servir de fable, de risée à ce Financier, à sa fille.... à Philinte! Ah! la seule idée m'en est insupportable!

la Fleur

Il est vrai; nous ne saurions devenir honnêtes gens sans nous donner un ridicule, et c'est dur.... d'ailleurs, la dot d'Emilie est si interressante.... Mais les obstacles....

le Marquis avec vivacité.

Ah! ce sont ces obstacles qui m'irritent; si je

pouvois les vaincre!

la Fleur,

Ce seroit bien glorieux, j'en conviens; cela vous feroit un honneur infini dans le monde.

le Marquis.

N'y auroit-il pas quelque moyen.... quelque ressource....

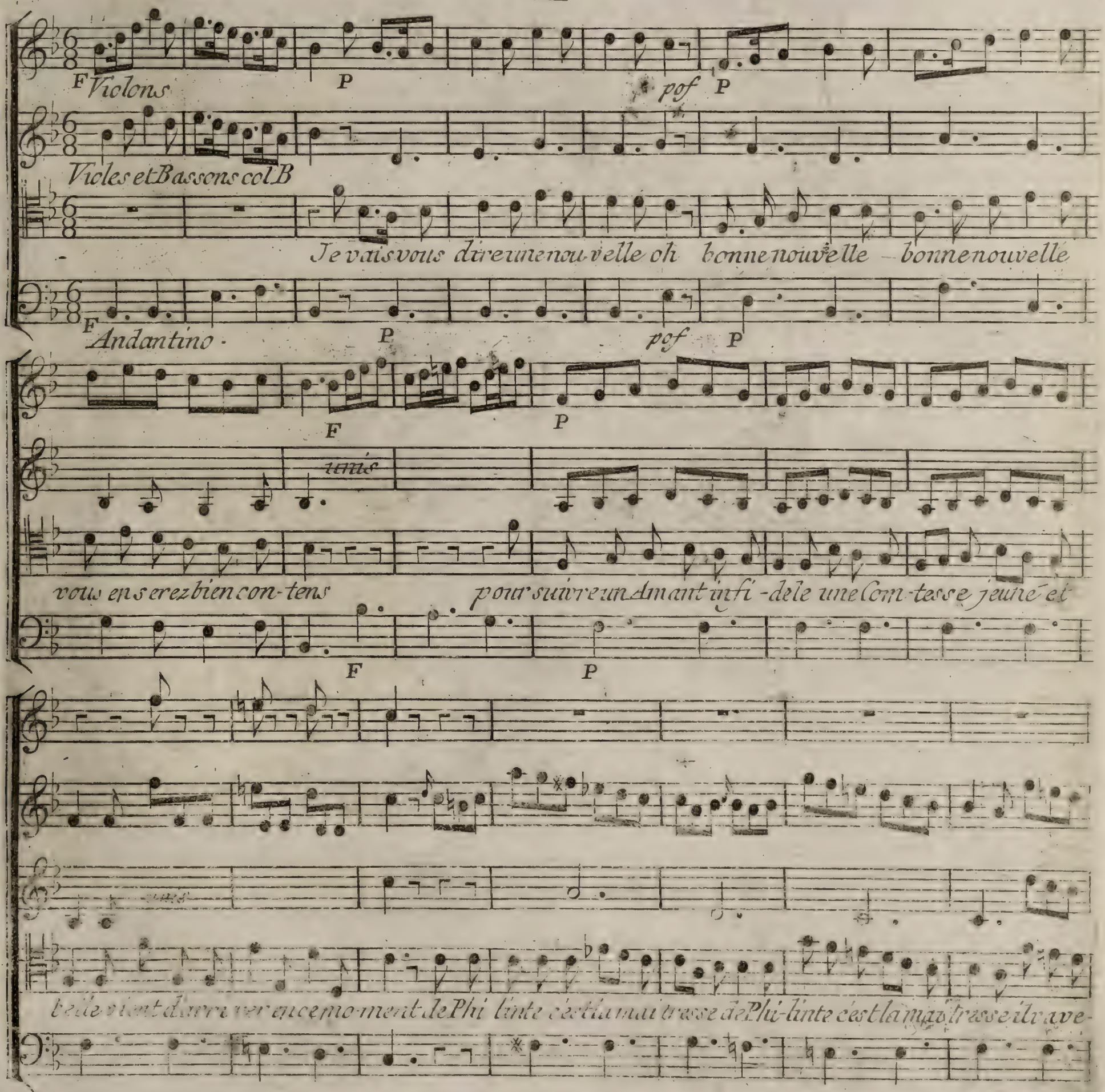
la Fleur, effrayé.

Chut, on vient.... C'est peut-être la Comtesse, sauvons-nous; non, c'est M^r. Mondor.

SCENE VIII.

les Précédens, Mondor.

Mondor.



poc F F

poc F F

unis

nir il va la voir jugez pour lui quel déses poir quel dé - ses - poir quel de - ses - poir

poc. F F P

P

pour vous marquis quelle alle gresse car car vous se-rez oui vous se-rez vous se rez pre-

F

le Marquis

present

sent je vous en fais mon compliment since-re ment since-rement since re ment

F

le Marquis.

Se peut-il ?

la Fleur.

Est-il possible

Mondor.

Je viens, vous dis-je, de lui parler en ce moment ; elle m'a conté en deux mots sa triste aventure.... elle a été trompée d'une manière... Moi, je ne suis pas pédant.... dans mon tems, j'ai fait des fredaines aussi... mais, ma foi celle-ci est trop forte,.. il faut, mon ami, que son séducteur soit un bien mauvais sujet.

la Fleur.

Oh ! cela va sans dire

(le Marquis le regarde)

Mondor.

Et le Valet ! Ah ! quel coquin ! Oh, pour celui-là je serois presque tenté à le faire périr sous le bâton

le Marquis.

Et vous ne feriez pas mal.

(la Fleur fait une révérence au Marquis)

Mondor.

Hé bien, le diriez-vous ! ma fille et Lisette ont encore des doutes.

le Marquis.

Des doutes ! Et sur quoi fondées ?

Mondor.

Que sais-je ? sur le caractère apparent de Philinte et de René ; elles voudroient se persuader que ces deux noms se soient rencontrées en deux autres personnes, qu'il y ait un autre Philinte, ayant pour Valet un autre René.

le Marquis.

Cela est-il croyable !

Mondor.

Non, surement ; d'ailleurs tout va être éclairci.

le Marquis.

Mais, que faut-il de plus

Mondor.

Ecoutez-moi. Je vous regarde comme mon gendre, et je ne veux vous rien cacher. Cette étourdie de Lisette, à l'instigation de René, et à l'insçu d'Emilie et de moi, a eu la foiblesse de promettre qu'elle engageroit sa maîtresse à venir sur le balcon, pour entendre la prétendue justification de Philinte. Ma fille, par trop de bonté d'âme, y a consentie ; mais ne vous en allarmez pas, dès que Lisette a sçu l'arrivée de la Comtesse, elle m'a tout apporté. Or, voici notre projet : le rendez-vous aura lieu, nous autres, nous nous cacherons dans ce berceau ; Philinte, qui ne se doute de rien, ne manquera pas de venir ; Emilie, sitôt qu'il paroîtra on fera avertir la Comtesse ; alors, pour mieux le confondre, nous nous découvrirons, on l'accablera de reproche, de honte et de mépris, et on lui donnera son congé sans retour.... Eh bien, comment trouvez-vous mon idée ?

le Marquis avec vivacité.

Je la trouve admirable... (à part à la Fleur.) et j'espère en profiter.... Mais voilà Philinte ! Vîte, cachons-nous. (Ils se cachent dans le berceau)

SCENE IX.

Les Précédens, René, Philinte.

René

P

Cors en Ut

Hautbois

seul

P Violons

P Violes

P Bassons

René

Approchons nous tout doucement

Allegretto

P

unis

Philinte

ah quelmoment ah quelmo-ment

ah je tremble je ba-lan - ce

tout est dans le si-lence

que craignez

col v i°.

col B

ah je re - dou - te son cour - roux ah je re - dou - te son cour -

vous que craignez vous l'amour saura parler pour vous l'a mour l'a mour saura parler pour

-roux a - peine je res - pi - re nous ne sa vons que di - re ah je re - dou - te

vous que craignez vous que craignez vous l'amour saura parler pour vous l'a mour saura sau -

Emilie

Col B

Emilie et Lisette paroissent sur le Balcon

Phi-lin-te

Lisette

S.t S.t S.t S.t S.t Re né

son cour-roux

ra parler pour vous

approchons

Allegretto

repondez moi sans feinte sin-ce-re-

Dieux quel moment

ah quel mo-ment quel mo-ment

nous

tout douce-ment tout dou-ce-ment

F P

col B

ment n'êtes vous

vous re-pondre sans feinte sin cere - ment ah peut on peut on re-pondre autrement

F P

P

P

point par-ju - re

qui moi par-jure mon ame est innocente et pu - re mon

son ame est innocente et pu - re son coeur est vrai comme le

je le crois bien je le crois bien je le crois bien je le crois -

ame est innocente et pure mon ame est innocente est innocente et pu - re

mien son ame est innocente est innocente et pure son coeur est vrai comme le

F

col v 1.o

col v 2.o

F

F

F

je le crois bien je le crois bien je le crois bien je le crois bien na -

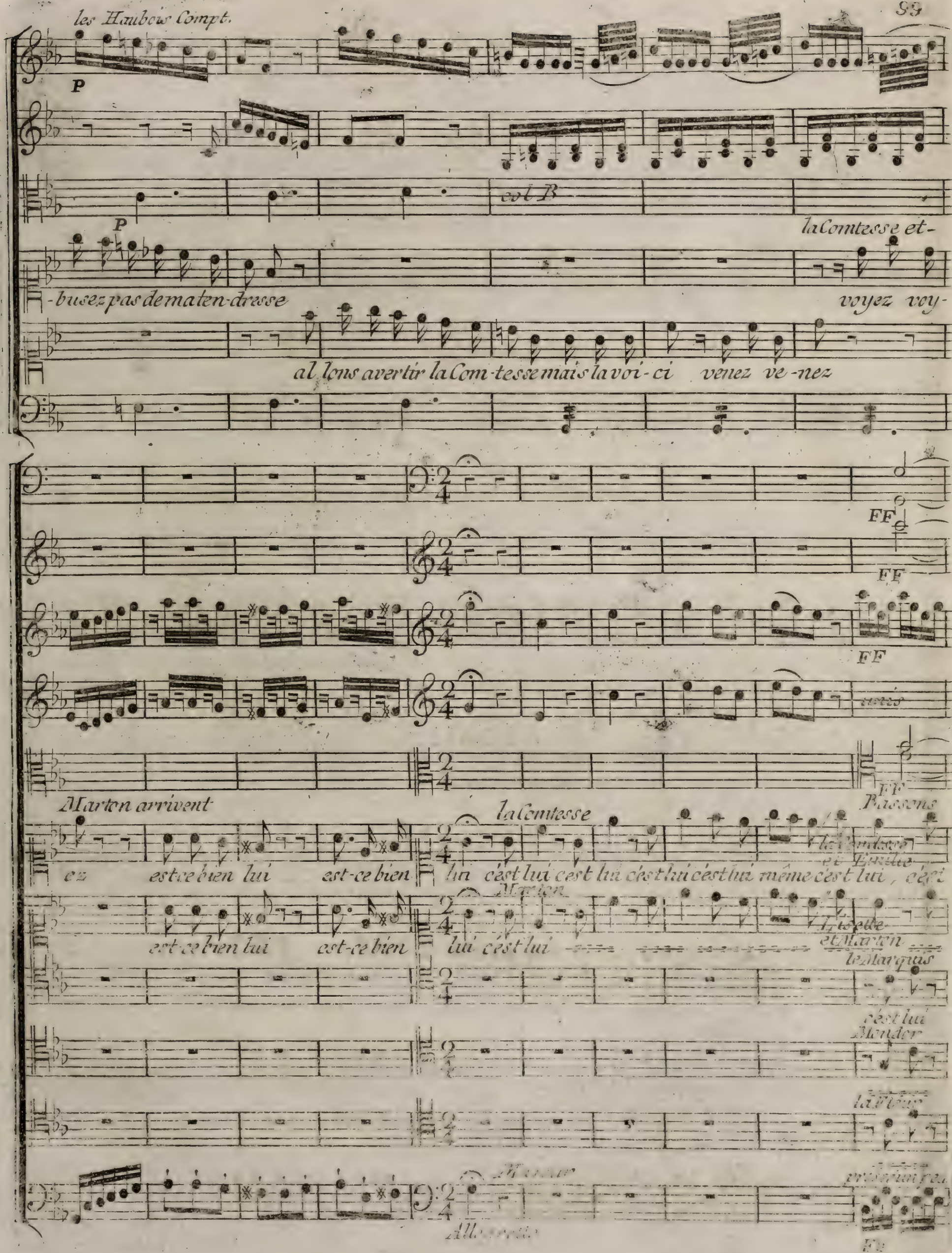
bien je le crois bien je le crois bien je le crois bien je le crois bien

mon ame est innocente est innocente et pu - re

mien son ame est innocente est innocente et pu re son coeur est vrai comme le mien

F

P


les Haubois Compt.
P
col B
la Comtesse et-
-busez pas de ma ten-dresse
voyez voy-
al lons avertir la Com-tesse mais la voi-ci venez ve-nez
FF
unis
Marton arrivent
la Comtesse
Bassons
ez est ce bien lui est-ce bien lui c'est lui c'est lui c'est lui c'est lui même c'est lui, c'est
est-ce bien lui est-ce bien lui c'est lui
Marton
Lisette et Marton
le Marquis
c'est lui
Mondor
la Fleur
Allegretto

P

P

col B

lui, c'est lui, c'est lui, c'est lui, même c'est lui même le seduc-teur le subor-neur Phi - lin-te cou-

c'est lui, c'est lui, c'est lui, c'est lui même, c'est lui, le seduc-teur, le subor-neur !

P

F

F

F

F

F

pable fuy-ez loin de ces lieux cou-pable mise-rable cou-pable mise-

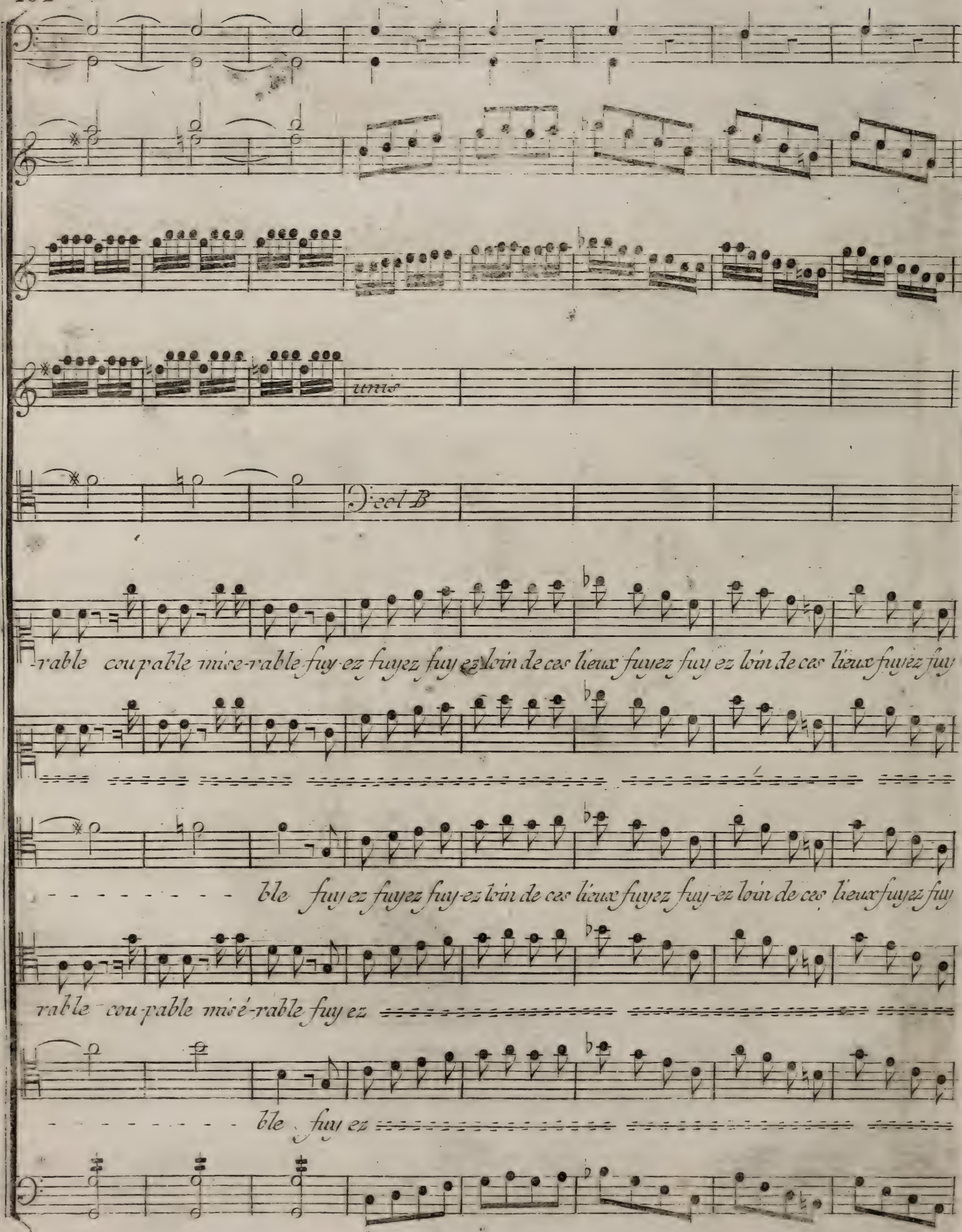
Re-ne mise-rable fuy-ez loin de ces lieux

le Marquis en riant
c'est impay - - a

cou-pable mise rable cou-pable mise

la Fleur en riant
c'est impay - - a

F


unis
Ceel B
-rable coupable mise-rable fuy-ez fuyez fuy ez loin de ces lieux fuyez fuy ez loin de ces lieux fuyez fuy
ble fuy ez fuyez fuy-ez loin de ces lieux fuyez fuy-ez loin de ces lieux fuyez fuy
rable cou-pable misé-rable fuy ez
ble fuy ez

P

P

les quatres Femmes ferment les Jalousies du Balcon avec fureur

ez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux loin de ces lieux

ez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux fuyez fuyez loin de ces lieux loin de ces lieux

Mondor entre indigné dans le Château

Philiote

quel sort m'ac-

P

doux

doux

doux

doux

doux

ca-ble

Quelsortmác - ca - - - - - - ble fuy

Cést ad-mi-rable cést impay - a - ble

René

doux

mais cést le Diable fuyons loin de ces lieux

Quel sort quelsortmác cable fuy

retenez un peu le mouvement

FF P FF P

FF P FF P

FF P FF P

tutte

col B

FF P col B

-ons loin de ces lieux quel sort mác-cable

sort favo-rable cést nous servir au mieux cést ad-mi-rable tem

sort favo-rable cést nous servir au mieux cést impu-able tem

-ons loin de ces lieux mais cést le Diable quel

FF P FF P

col B

quel sort m'ac - - cable fuy - ons fuy ons loin de ces

-per tromper ain-si les yeux tromper tromper ain-si les yeux sort fave -rable c'est nous servir au

sort m'ac - - cable fuy-ons fuy-ons fuy-ons loin de ces

lieux fuy-ons fuy - ons loin de ces lieux loin de ces lieux

mieux c'est nous ser - - vir c'est nous ser - vir nous ser-vir au mieux

lieux fuy-ons fuy - ons loin de ces lieux loin de ces lieux

Fin du 2e Acte

ENTRACTE

Cors en-Ut

Hautbois

solo

Violons unis

Pizzicato

arco

F

Violes

col B

pizzi

Basson

seul

col B

Andantino con Moto

Pizzi

F arco

F

solo

tutti

solo F F

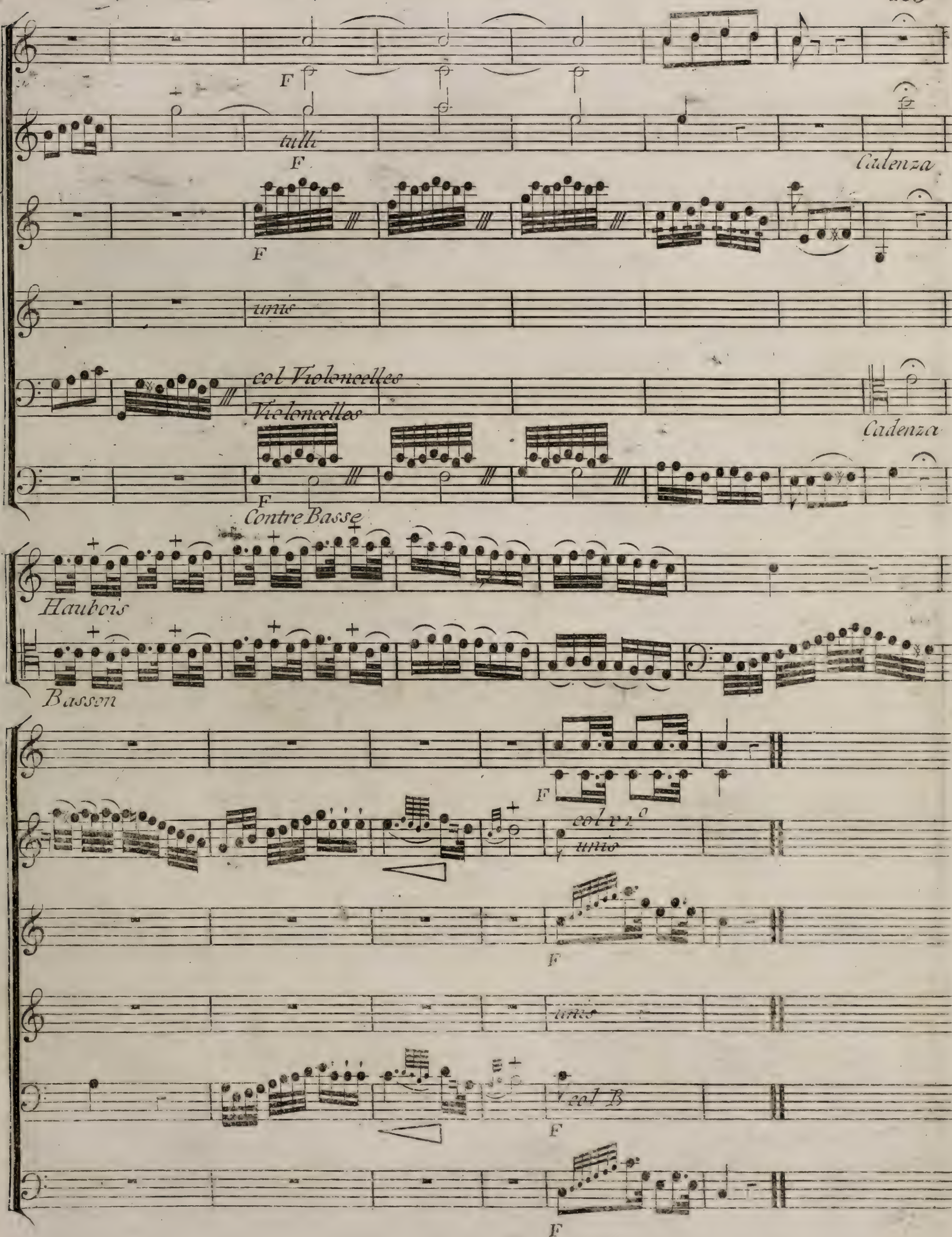
F

P F P F

P F P F

F

F F F

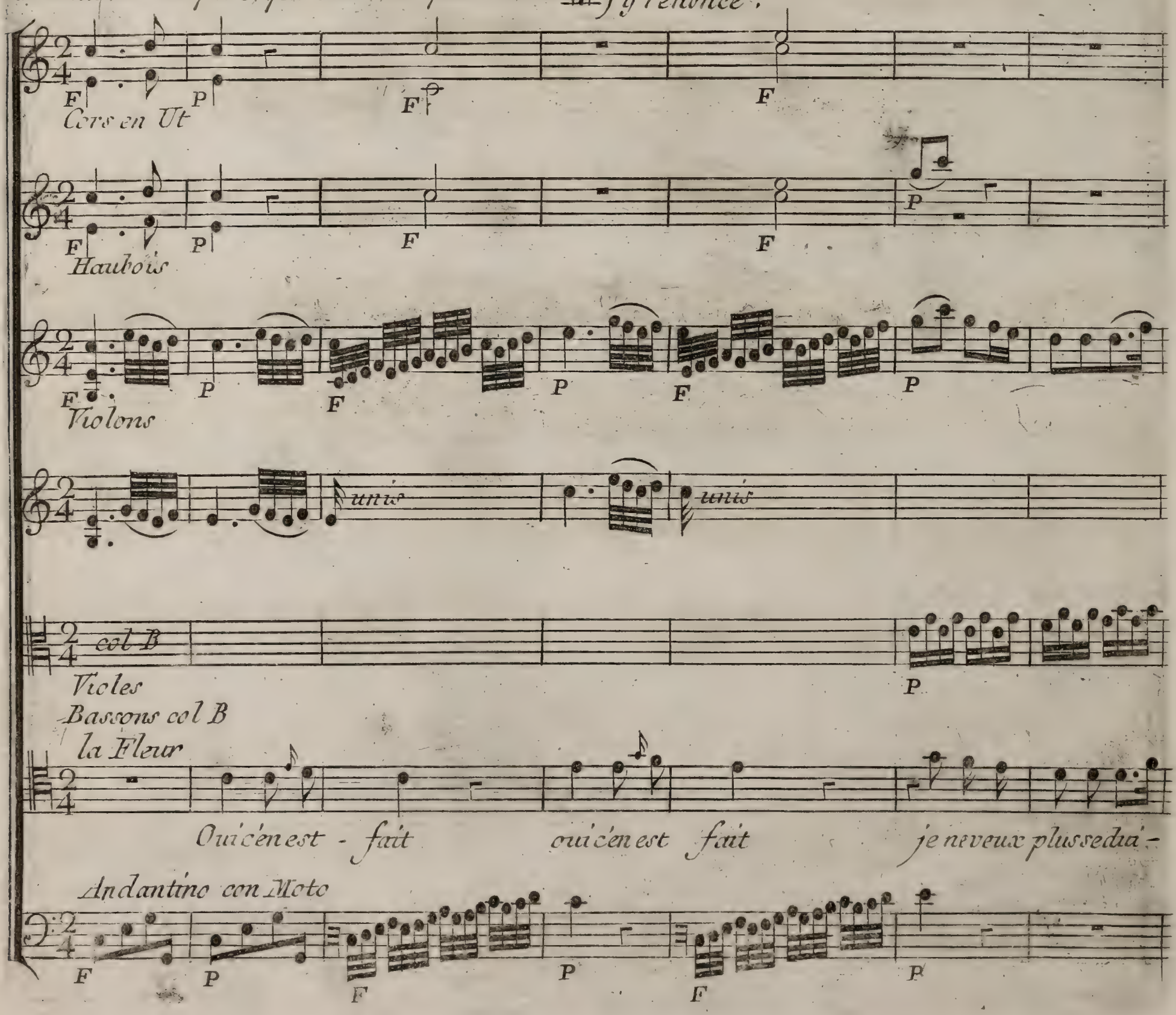

F
tulli
F
Cadenza
F
unis
col Violoncelles
Violoncelles
Cadenza
F
Contre Basse
Haubois
Basson
F
col v 1.o
unis
F
unis
col B
F
F

ACTE III.

SCENE I.

la Fleur, seul.

Il faut convenir que nous sommes bien sortis de ce dernier embarras. Comme on a pris le change! Comme Philinte et René sont restés stupéfaits! Anéantis après le bel accueil qu'ils ont reçu, ils ne seront pas tentés, je crois, de revenir de si-tôt. Oh! non, je ne les crains plus: mais Emilie et son père, que vont-ils penser de l'absence du Marquis et de moi? Ils ne savent pas qu'elle est indispensable, puis-que la Comtesse et Marton sont encore dans le Château! Si elles s'avisoient d'y coucher, et de nous faire passer la nuit à la belle étoille: oh, ce seroit trop indiscret! Voilà, cependant, à quoi nous sommes souvent exposés, nous autres gens à bonnes fortunes. Ma foi, je suis las du métier, et si j'épouse Lisette j'y renonce.



F

col v 1.e

F P

col B

P

-re je ne veux plus sedui-re pour triompher sous tes Drapeaux amour choisis d'autres hé-

F P

F

F

col v 1.e

F

unis

col B

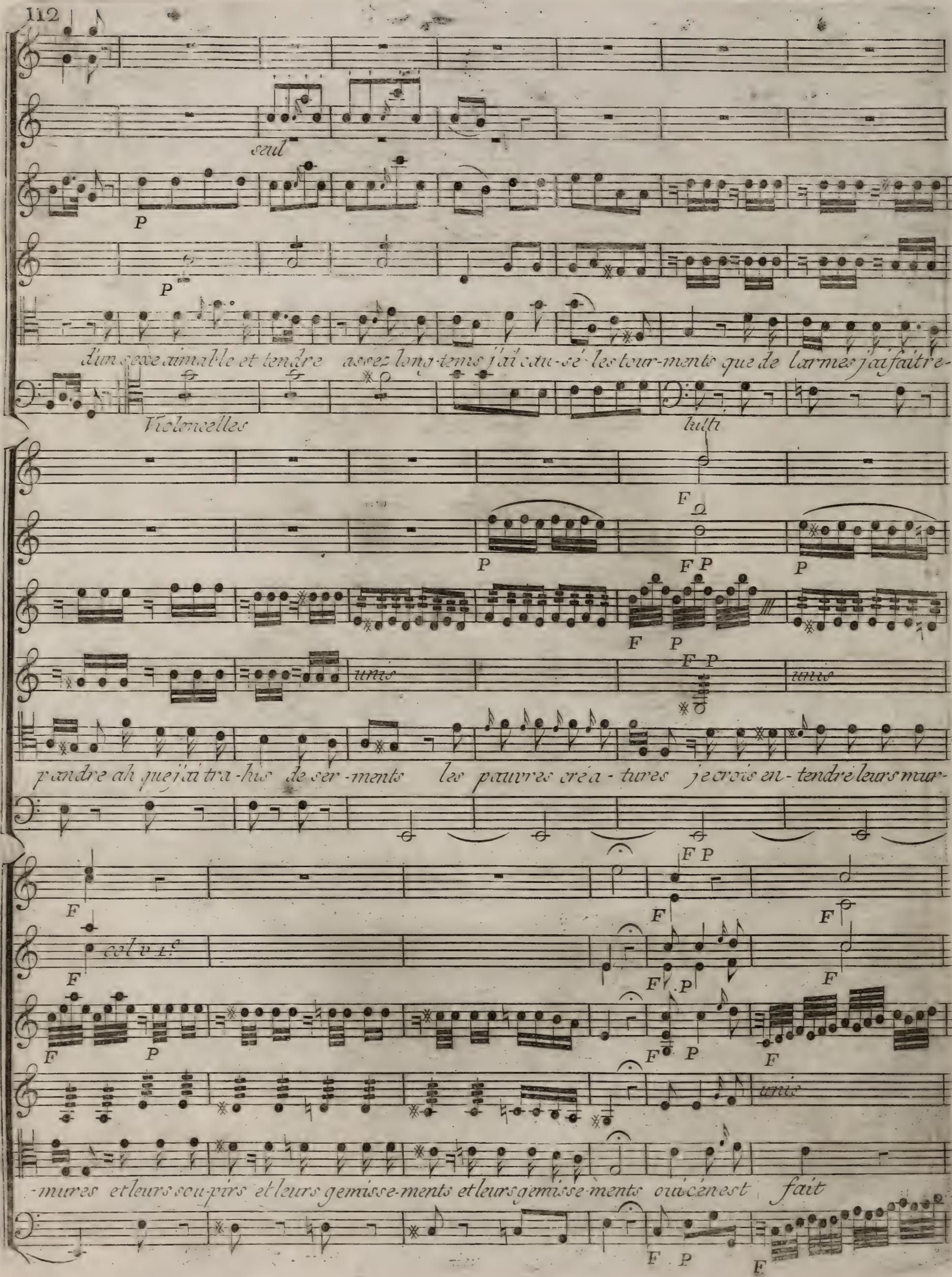
F

col B

F

-res je me re-ti-re j'ai fi-ni mes tra-vaux j'ai fi-ni mes tra-vaux

F


seul
P
P
d'un sexe aimable et tendre assez long-tems j'ai cau-sé les tour-ments que de larmes j'ai fait re-
Violoncelles
tutti
F
P
F P
P
F P
unis
F P
unis
pandre ah que j'ai tra-his de ser-ments les pauvres créa-tures je crois en-tendre leurs mur-
F P
F
F
F
col v 1.o
F
F P
F
F
P
F P
F
unis
-mures et leurs sou-pirs et leurs gemisse-ments et leurs gemisse-ments oui c'en est fait
F P
F

F F

F P F col v 1.o

P F P F

unis

P col B

oui c'en est fait je ne veux plus sedui - re je ne veux plus sedui - - - re

P F P F

P

P col B

pour triom-pher sous tes Drapeaux amour choisis d'autres He-ros je me re - ti - - - -

P

FF

col v. 2°

col v. 2°

F

FF

unis

avec les Violoncelles

avec les Contre Basses

-re pour triom - - -pher - sous tes Dra - peaux a - mour choi-

F

FF

FF

Contre Basses

unis

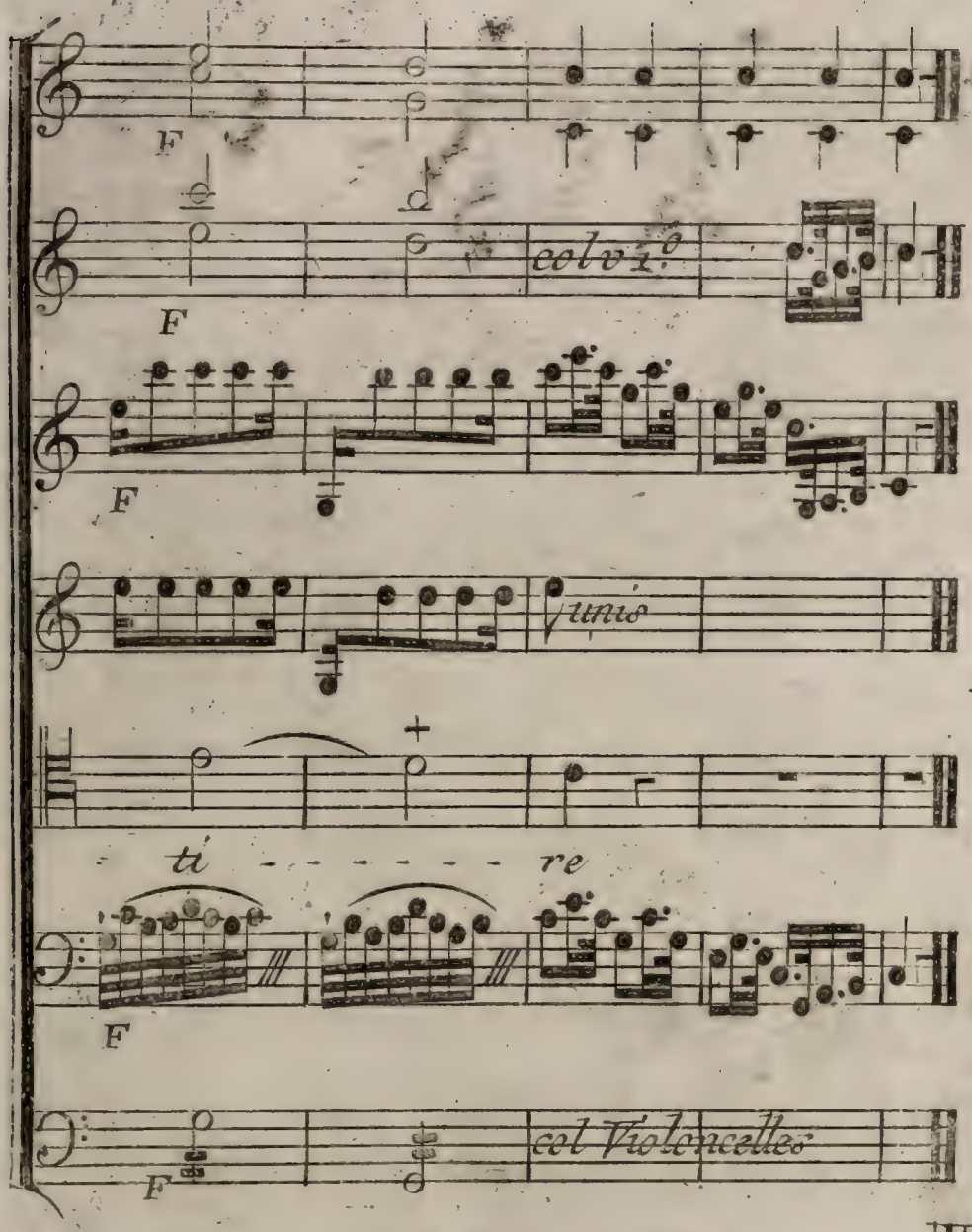
en s'en allant

lentement le point d'orgue

come 1.a

sis d'autres Hé-ros je me re-ti - - re je me re-ti - - re je me re-ti - - - - - - re je me re-

avec les Violoncelles



Mais je vois venir du monde... des étrangers... observons.

SCENE II.

le Commandeur, un Valet.

le Commandeur.

Voici donc le Château. – Ecoute, retourne à l'auberge, prends mes pistolets, et attends-moi là, à la grille du Parc. – (le Valet part) Monsieur Philinte... nous vous verrons de près. – Mais cette nièce, cette chère nièce, que sera-t-elle devenue? Après tant de voyages, j'accours pour l'embrasser, et j'apprends à la fois sa foiblesse et sa fuite. Elle aura, sans doute, craint mon ressentiment. – Oh! morbleu! je ne l'en tiens pas quitte encore – Je sçaurai la retrouver. – Mais commençons toujours par notre homme à bonnes fortunes. – (Voyant la Fleur.) Quel est ce visage? Ça doit être de la maison: il faut l'interroger.

la Fleur.

Je n'ai pu rien entendre.... Je voudrois l'aborder; mais il a une certaine mine rébarbative....

le Commandeur.

Approchez, l'ami; dites-moi, êtes-vous d'ici?

la Fleur.

Oui, Monsieur, pour vous rendre mes devoirs.

le Commandeur.

Vous connoîtrez donc un certain Philinte qui y demeure depuis quelque tems.

la Fleur.

Si je le connois! Assurément, Monsieur, je dois le connoître.

le Commandeur.

Vous êtes peut-être à lui.

la Fleur.

A lui! – (A part) Feignons; et pour cause. Oui, Monsieur, j'ai l'honneur d'être à son service

le Commandeur.

Je m'en suis douté à votre mine.

la Fleur.

Monsieur seroit-il des amis de mon Maître?

le Commandeur.

Oh! infiniment: il n'en a pas de meilleur.

la Fleur.

Nous avons encore ici un fort aimable Seigneur, le Marquis de Versac. Monsieur le connoît peut-être.

le Commandeur.

Pas personnellement, mais beaucoup de réputation. —Ecoutez, j'ai quelque chose de très-important à communiquer à Philinte. Mais sans que personne le sçache....

la Fleur.

Quelque chose de très-important, Monsieur! Seroit-ce, par hasard, quelque chose relatif au voyage qu'on l'accuse d'avoir fait en Provence?

le Commandeur.

Précisément. —(A part.) Le coquin est au fait.

la Fleur à part.

Cet homme sçait tout. Vous verrez qu'il arrive exprès pour justifier Philinte et nous découvrir. —Oserois-je vous demander Monsieur....

le Commandeur

Tenez, ce billet expliquera tout. Donnez le à Philinte et dites-lui que je l'attends avec impatience, Il me trouvera là-bas sous ces arbres. —Adieu, soyez exact. — Je compte sur vous.

(Il sort.)

la Fleur.

Oh! Monsieur, vous pouvez compter sur mon exactitude.... et sur ma discrétion. (Il décachete la lettre.) Mais voici fort à propos le Marquis.

SCENE III.

la Fleur, le Marquis

le Marquis

Hé bien! la Comtesse est-elle partie?

la Fleur.

Non, pas encore. Cela vous impatiente.

le Marquis.

Ah! si je m'en croyois, je la suivrois.... Et je l'abandonne! et pour qui! pour une petite Bourgeoise qui m'a dédaigné, et qui ne consent à m'épouser que par dépit.. ah! pour l'en punir, je serois presque tenté de la céder à son Philinte.

la Fleur.

Philinte pourroit bien vous en éviter la peine. Nos embarras ne sont pas encore finis. Un ami de Philinte vient d'arriver ici avec des preuves de son innocence.

le Marquis.

Que dis-tu?...

la Fleur.

Tenez, lisez ce billet, et rendez grace au Ciel de vous avoir donné un Valet comme moi.

le Marquis.

Voyons. (Il lit.) « Je me nomme le Commandeur de Fierville. Je suis Oncle de la Comtesse de Belmont. Cela doit vous suffire. Je vous attends à l'entrée du Parc. J'aurai des pistolets pour tous les deux ».

la Fleur

Des pistolets! Miséricorde! Vite Monsieur, rendez-moi cette maudite Lettre, que je l'envoye à sa véritable adresse. Elle est pour Philinte: il y répondra comme il pourra.

le Marquis.

Non. C'est moi qui l'ai reçue; c'est à moi d'y répondre.

la Fleur.

Eh! que prétendez vous faire?

le Marquis.

Mon devoir.

la Fleur.

Quoi! vous iriez.....

le Marquis.

Paix: c'est là qu'on m'attend; reste ici, et ne t'avise pas de me suivre, ou redoute ma colére.

(il sort)

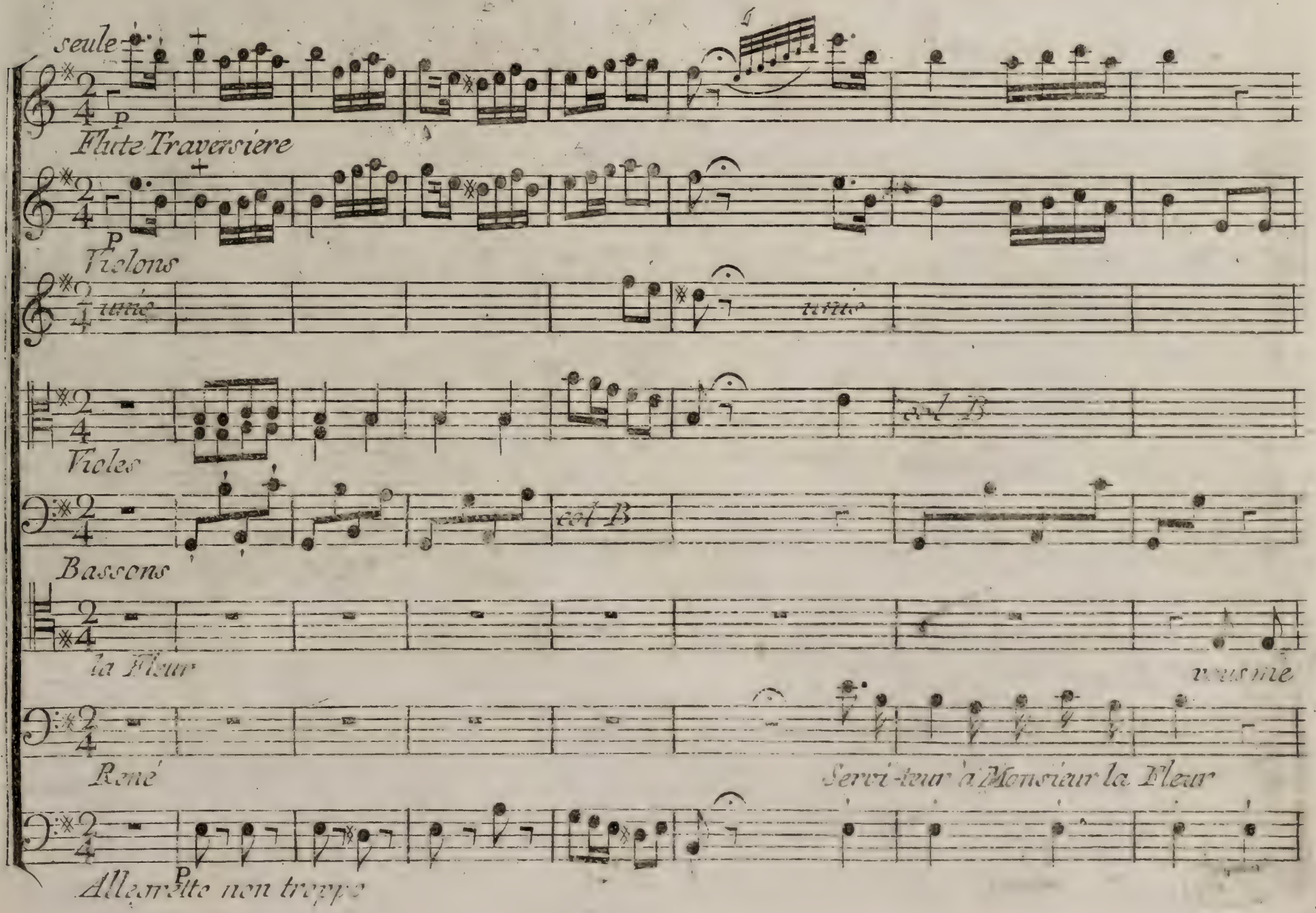
SCENE IV.

la Fleur, seul.

Oh! sur cet article vous pouvez être tranquile Battez-vous tant que vous voudrez; je ne m'en mêle pas. Moi, être témoin d'un combat! et d'un combat au pistolet! où une balle Mal-a-droite dirigée contre le maître, pourroit très-bien attraper le valet! Oh! je ne suis pas si dupe, moi. J'aime à vivre.

SCENE V.

René arrive derrière la Fleur, et lui frappe sur l'épaule.



faites beaucoup d'hon-neur assure-ment beaucoup d'hon-neur vous me faites beaucoup d'honneur assure-

ser - - vi - - teur serviteur

ment beaucoup d'hon neur

à Monsieur la Fleur enfin au gré de votre en vi-e vous allés serrer de beaux noeuds le Marquis

épouse Emi-li-e Lisette va vous rendre heureux j'en ai vrai-ment l'ame ra - vi-e j'en ai vrai-

unis

la Fleur veut lui faire une Reverance René le retient et lui en fait une profonde en disant

il s'incline un peu

vous me

ment l'ame ra - - vi - - - - - - - e

servi-teur a Monsieur la Fleur

faites beaucoup d'hon-neur assure - ment beaucoup d'hon-neur

ser - - vi - - teur ser - viteur a Monsieur la Fleur Mais sans trou-bler votre

amoureux de-lire Philinte au-reit un petit mot a dire a Monsieur le Mar-quis il l'atten-

tacet

il faut les gestes d'un homme qui se bat a l'Epée

dra sous ces Tail-lis avec impati-en-ce je vous le dis en confi-dence ch c'est un rien la, la, la, la

Flute

Vle les col B.

tacet

tres bien tres bien continue sans respirer

vous m'entendez bien vous m'entendez bien vous m'entendez vous m'entendez bien de plus pour

couronner l'ou-vrage si ja-vois l'avan-tage d'y trouver mons la Fleur en-cor nous pourrions

unis

faire un Quatu-or ce se-roit a mer-veilles vous l'en ten-drez vous y vien-drez avec vos deux o-

col v 1°.

avec les Violoncelles

effrayé

il touche le manche de son Couteau de Chasse
et fait le geste de couper les oreilles a la Fleur

je vous comprends bien

-reilles ch'est un rien la la la la vous me comprenez bien a-vec vos deux o-

Violoncelles

tutte

col B

oui oui j'entens bien je vous comprens bien

reil - les vous me comprenés bien Ser- - vi - teur a Monsieur la

col v. 1.e

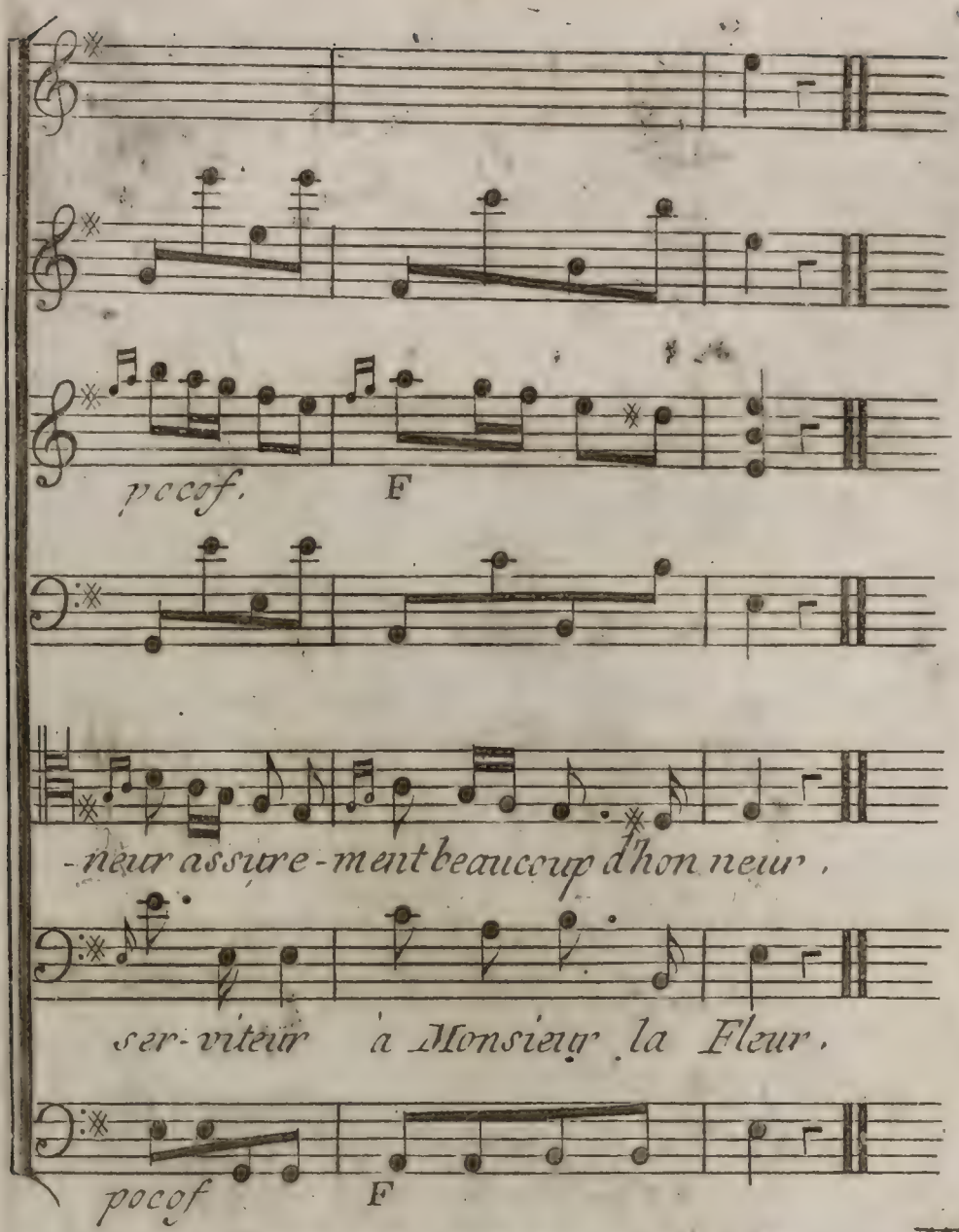
Seconde Flute

Violons unis

vous me faites beaucoup d'honneur assurement beaucoup d'honneur oh vous me faites beaucoup d'hon-

il serre la main a la Fleur un peu trop fort

Fleur Ser - - vi - - teur ser - viteur a Monsieur la Fleur ser - - vi - - teur



SCENE VI.

la Fleur, seul.

Ouf! Il ne nous manquoit plus que cela. Mademoiselle Lisette, vous êtes bien aimable?, mais je renoncerai à toutes les Lisettes du monde, plu-tôt que d'avoir affaire a un aussi mauvais plaisant que ce René. Mais, je connois le Marquis. Il seroit assez fou pour accepter encore ce rendez-vous ci, à moins que le Commandeur n'y mette ordre — Le voilà bien payé de ses charmantes perfidies. S'il échappe au pistolet, on l'attend à l'épée. — Eh! du moins y-a-t'il de la variété. — C'est toujours quelque chose. — Mais que sera-t'il devenu Je meurs d'envie de le savoir. — La curiosité m'attire d'un côté; la frayeur me retient de l'autre.

(*) *J'ai entendu un coup. Ah! comme je tremble.* — (**) *Encore un autre! — Voilà qui est fait.* — *Ouf! — Je n'ose approcher de ce lieu fatal.* — *Cependant, si je pouvois .... que vois-je! Le Marquis qui revient! — Et son adversaire aussi! Le Ciel en soit loué.*

SCENE VII.

la Fleur, le Marquis. le Commandeur. le Commandeur.

Oui, Monsieur, je me plains de votre conduite. C'est trop, c'est trop m'humilier. Quoi! vous recevez mon feu, et puis vous tirez en l'air?

le Marquis.

Que voulez-vous? Chacun a sa manière et c'est la mienne.

le Commandeur.

Il est bien cruel pour moi d'éprouver un pareil trait de générosité de votre part, de devoir peut-être la vie à celui qui deshonore ma famille

le Marquis.

Si vous croyez me devoir quelque chose, il ne tient qu'à vous de vous acquitter.

le Commandeur.

Expliquez-vous.

le Marquis

Volez auprès de votre aimable nièce... Peignez

(*) On entend un coup de pistolet.

(**) On entend un second coup.

lui mon amour, mon repentir. Employez enfin tout le pouvoir que la nature et l'amitié vous donnent sur elle, pour l'engager à oublier mes fautes, et accepter ma main

le Commandeur.

Comment! se peut-il!....

la Fleur.

Ah! ma chère Marton!

le Marquis.

Une sotte vanité, et l'exemple du siècle frivole ont pu égarer mon esprit; mais rien n'a pu étouffer dans mon coeur le sentiment que la Comtesse m'avoit inspiré. Oui, Monsieur je l'aime, je l'adore, et c'est de vous que dépend mon bonheur.

le Commandeur

Ah! vous faites le mien; je ne saurois exprimer ma joie et ma surprise — Mais cette nièce.... où la trouver? Vous ignorez peut-être....

la Fleur

Vous n'irez pas loin la chercher, Monsieur, elle est ici, dans ce Château.

le Commandeur.

Ici! ah, que je suis heureux! J'y cours.

le Marquis.

Puis-je me flatter?....

le Commandeur.

Oh! je vous réponds d'avance de mon succès. Elle-même a besoin d'un pardon, et en l'accordant qu'elle l'obtiendra. — Donnez-moi la main — Oui, je l'aurois juré. — On ne se présente pas si bien, sans être honnête homme

(Il sort.)

SCENE VIII.

le Marquis, la Fleur.

la Fleur.

Quel changement! Souffrez, Monsieur, que je vous en félicite Mais, entre nous, est-il bien... là.... bien sincere?

le Marquis.

Oui, la Fleur, c'en est fait, l'Amour et la Comtesse l'emportent.

la Fleur

Ah! je respire.... Nous voilà donc dans la voie de la vertu. Tant mieux, c'est là mon élément. Mais, que deviendra la promesse que vous avez faite à vos Créanciers? Il est vrai que vous pouvez y manquer encore, sans les étonner.

le Marquis.

Va, le séjour de la Province, et de l'économie répareront tout.

la Fleur.

La Province et l'économie! Le Ciel vous conserve ces belles dispositions! Ainsi nos jours vont couler paisiblement au sein de la retraite. Nous ne ferons plus parler de nous; mais nous serons heureux, et le bonheur vaut bien la gloire....

le Marquis.

Ah! ce bonheur sera général: tout le monde s'en ressentira. J'essuye les larmes de ma charmante Comtesse, je porte la consolation dans le coeur d'Emilie, je repare mes torts envers Philinte..... Et je m'en applaudis..... En verité, je le sens..... J'etois né pour être un homme de bien.

la Fleur.

Il vaut mieux tard que jamais; et moi, le croiriez-vous? je vous avois devancé..... Par un effort sublime, j'avois résolu de céder Lisette a ce pauvre diable de René..... Il est venu me trouver tantôt..... et il m'a parlé d'un ton si attendrissant ..... que j'en ai été tout ému.

Marquis.

lie.

NE IX.

Emilie, Lisette, sans voir le Marquis et la Fleur.

Emilie.

Viens, Lisette, sortons, sortons d'ici.

Lisette.

Mais, qu'avez vous, Madame, serait-il arrivé quelque nouveau malheur? Cet Etranger.....

Emilie.

Cet Etranger est l'oncle de la Comtesse, il vient de se battre avec Philinte, il veut lui-même le réconcilier avec elle.

Lisette.

Belle conséquence! et M. René, sans doute, se raccommodera avec Mademoiselle Marton.

Emilie.

Qu'ils se reconcilient, je suis loin de m'y opposer; mais je ne dois ni ne veux en être témoin.

Lisette.

Vous avez-raison, Madame, (presque en pleurant) qu'ils s'en aillent tous ensemble et bon voyage

Emilie.

En attendant qu'ils soient partis, retirons-nous dans le bois..... (Voyant le Marquis.) Le Marquis! quelle contrainte!

le Marquis.

Souffrez, belle Emilie.....

Emilie.

Je sc,ais, Monsieur, ce que vous voulez me dire: mon Père vous a promis ma main..... Je lui obéirai.

(Lisette fait une profonde révérence à René.)

le Marquis.

Non, non, vous ne lui ferez pas un si cruel sacrifice.

Emilie.

Monsieur.

le Marquis.

De grace, écoutez-moi.

P

Hautbois

la Comtesse (a part)

Violes avec la Basse et les Bassons Compt.

ciel Philinte avec

ma rivale

P

Violons

Philinte a part

Mondor (a part)

Philinte

que vois-je

mon rival

avec Emilie

le Commandeur

Pendant cette

ritournelle Philinte et

René parcissent dans

le fond du Théatre

le Commandeur la Comtesse

Marton sortent du Chateau

sans etre apperçus des personages

qui sont sur l'avant Scene

(a part) chut

la Ritournelle

continue

P

Andante

la Comtesse dit

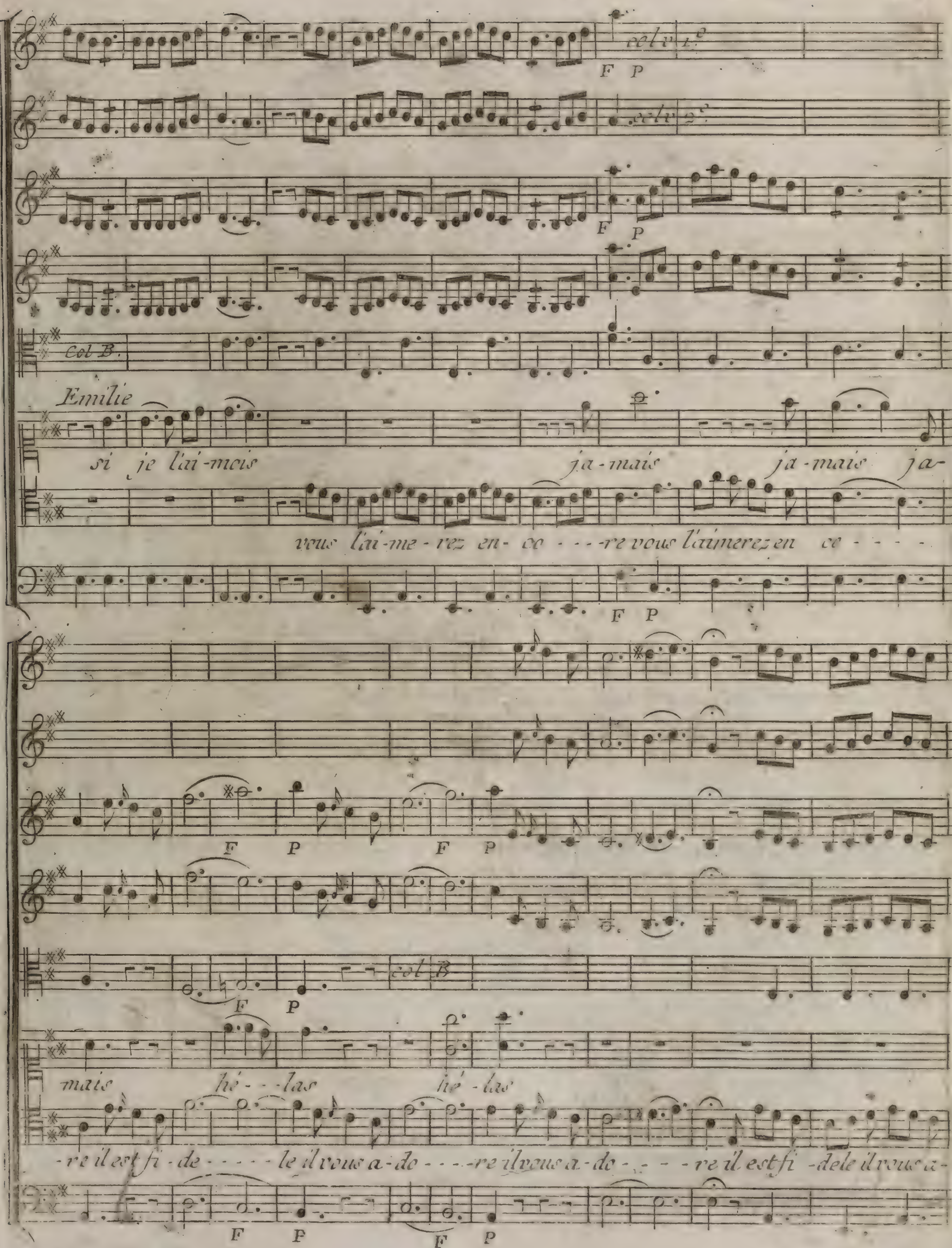
au Commandeur

vous l'entendés

le Marquis

Phi-linte vous a- - do-re

et vous l'ai-miez


col v 1.e
F P
col v 2.e
F P
Col B.
Emilie
si je l'ai-mois ja-mais ja-mais ja-
vous l'ai-me-rez en-co - - - -re vous l'aimerez en co - - - -
F P
F P F P
F P
col B
mais hé - - las hé - las
-re il est fi - de - - - - le il vous a-do - - - -re il vous a-do - - - - re il est fi -dele il vous a-
F P F P

colv 1e
colv 2e

colv 1e
tutti

F

col B

Emilie et la Comtesse

comment comment comment comment comment

Lisette et Marton

Mondor et Philinte

do - - - - re Phi - linte est in - no - cent

comment comment comment com

le Commandeur et Rene

Bassons col B

F

Allegro

P

Pizzicato

tutti

Emilie et Lisette montrant Philinte

que veut donc dire tout ce-ci

Phi - linte le voi - ci Phi - linte le voi - - ci Phi -

Mondor dit Philinte le veut

la Comtesse et Marton montrant le Marquis

Phi - linte le voi - ci Phi - linte le voi -

Rene avec Mondor montrant Philinte

ment que veut donc dire toute - ci

Phi - linte le voi - ci Phi - linte - le voi - - ci Phi -

le commandeur seul montrant le Marquis

Phi - linte le voi - ci Phi - linte le voi -

Pizzicato

F

F arco

arco

-linte le voi - ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-

-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-

-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-

-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-ci Phi-linte le voi-

arco

F

linte le voi-ci que veut dire ce-la que veut dire ce-ci Phi-linte le voi-

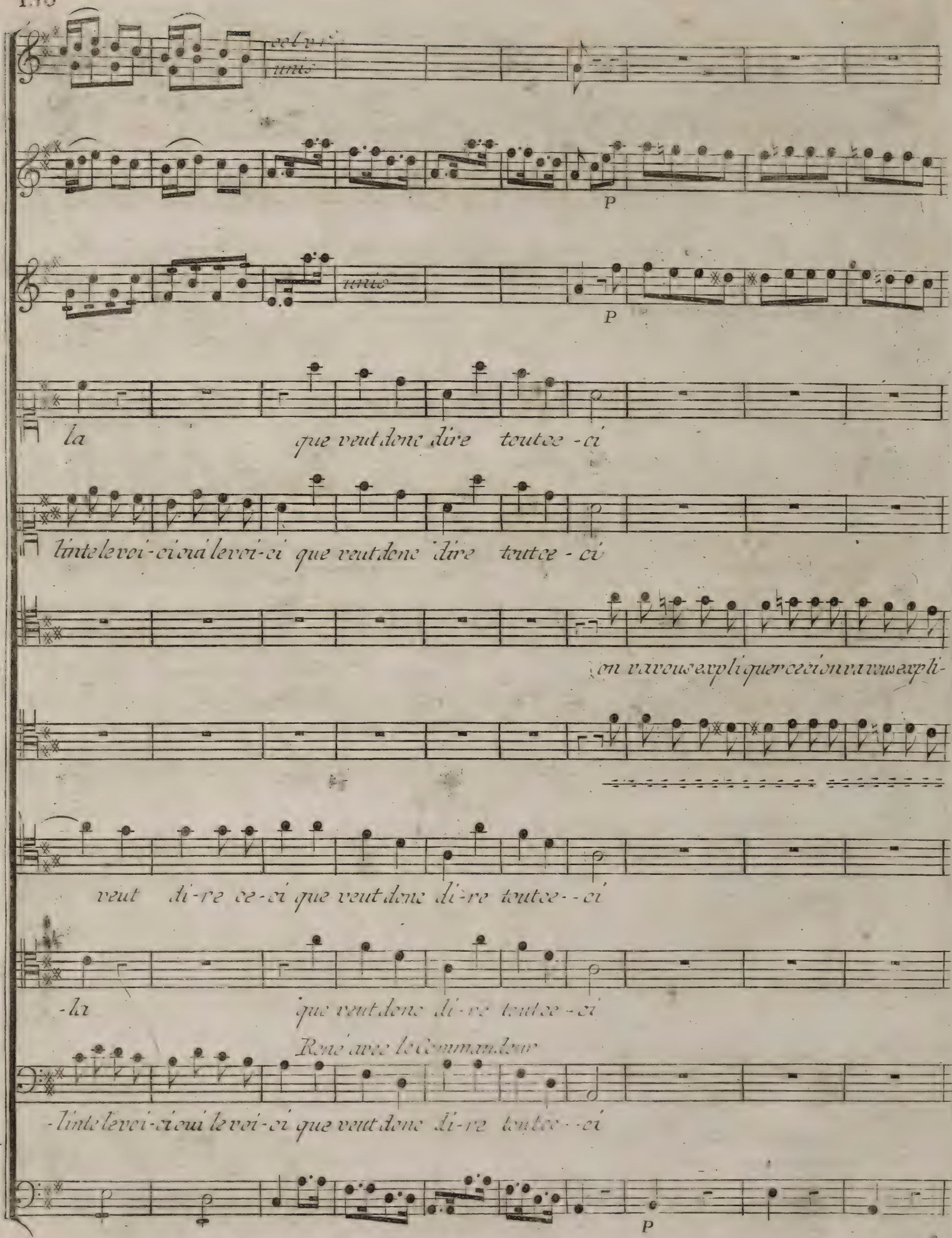
-ci Phi-linte le voi-ci que veut dire ce-la que veut dire ce-ci Phi-

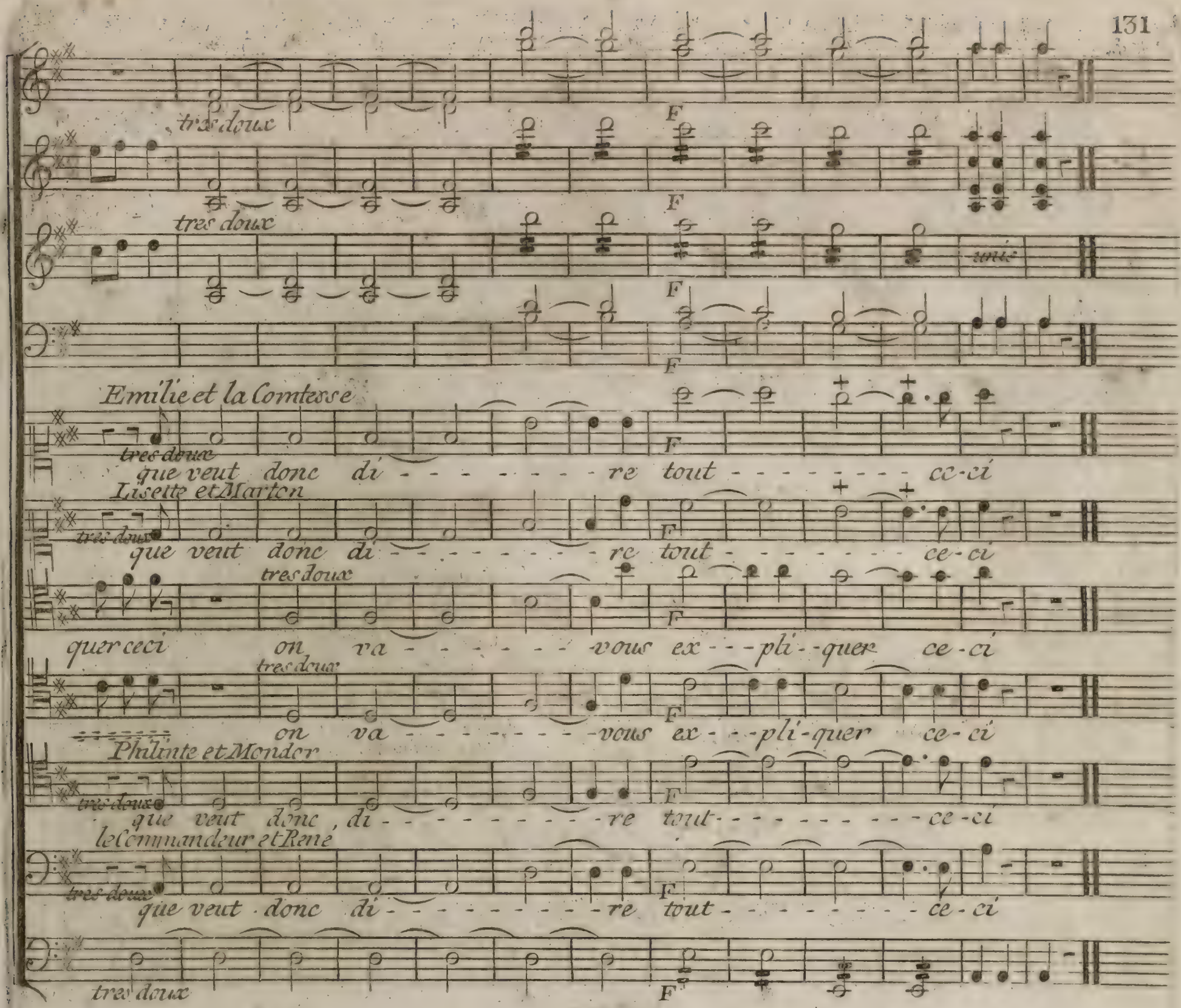
Phi linte veut

que veut di-----re ce-ci que

linte le voi-ci que veut dire ce-la que veut dire ce-ci Phi-linte le voi-

-ci Phi-linte le voi-ci que veut dire ce-la que veut dire ce-ci Phi-


col v.ri
unis
P
unis
P
la que veut donc dire tout ce - ci
l'inte le voi - ci oui le voi - ci que veut donc dire tout ce - ci
on va vous expliquer ceci on va vous expli-
veut di - re ce - ci que veut donc di - re tout ce - - ci
- la que veut donc di - re tout ce - ci
René avec le Commandeur
- l'inte le voi - ci oui le voi - ci que veut donc di - re tout ce - - ci
P



Mondor au Commandeur.

Vous vous trompez, vous dis-je, c'est le Marquis de Versac

le Commandeur, la Comtesse.

Le Marquis de Versac ! se peut-il ?

le Marquis.

Il n'est que trop vrai, c'est moi-même.

le Commandeur.

Et vous avez pris le nom de Philinte.

le Marquis.

Oui, je l'avoue, pour couvrir les desseins les plus criminels j'ai cherché un nom sans reproche je ne pouvois mieux choisir.

Emilie.

Ah ! Philinte !

Philinte.

Chère Emilie !

René à la Fleur.

Et toi, quel nom as-tu pris ? Le mien, je gage ?

la Fleur.

Hélas ! oui.

René.

L'insolent.

le Marquis.

Vous voyez, Philinte, l'injure que je vous ai faite. Puis-je espérer....

Philinte.

Point d'excuses, Marquis ; mon cœur est trop plein de son bonheur pour connoître le ressentiment

le Marquis au Commandeur.

Hé bien, Monsieur, j'ai remis mon sort entre vos

mains..... Parlez, à quoi dois-je m'attendre?

le Commandeur.

Être heureux.... Allons, ma nièce, tu m'as promis la grace de Philinte, me refuseras tu celle du Marquis de Versac?

la Comtesse

L'ingrat! après tant d'outrages..... mais il a respecté vos jours, et tout est pardonné.

Cors en Ré

PP

Petite Flute et Flute Traversiere

PP

F Violons

PP

Allegro

tutte

col B

Violes Bassons col B

PP

la Comtesse et Emilie ô douce y- -vres- - - se li-vrons nos coeurs a l'al-le-

deux

Liselte et Marton

la Fleur ah quel bon-heur c'douce y-vres- - - se li-vrons nos coeurs a l'al-le-

douce

le Marquis

Mondor

Philinte

le Commandeur ah quel bon- - heur ô douce y-vres- - - se li vrons nos coeurs a l'al-le-

deux

René

PP

F Andante

Allegro

F

F

unis

F

unis

col B

F

gresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en ce beau jour a faire triom-

gresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons pire en ce beau jour a faire triom-

ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse que tout cons pire en ce beau jour a faire triom

ai-mons ai-mons ai-mons sans

ai-mez ai-mez ai-mez sans

F

ai-mons ai-mons ai-mons sans

F

sf sf sf

sf sf sf

sf sf sf

tutto

pher l'a mour li-vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse li-

pher l'a-mour li-vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse li-

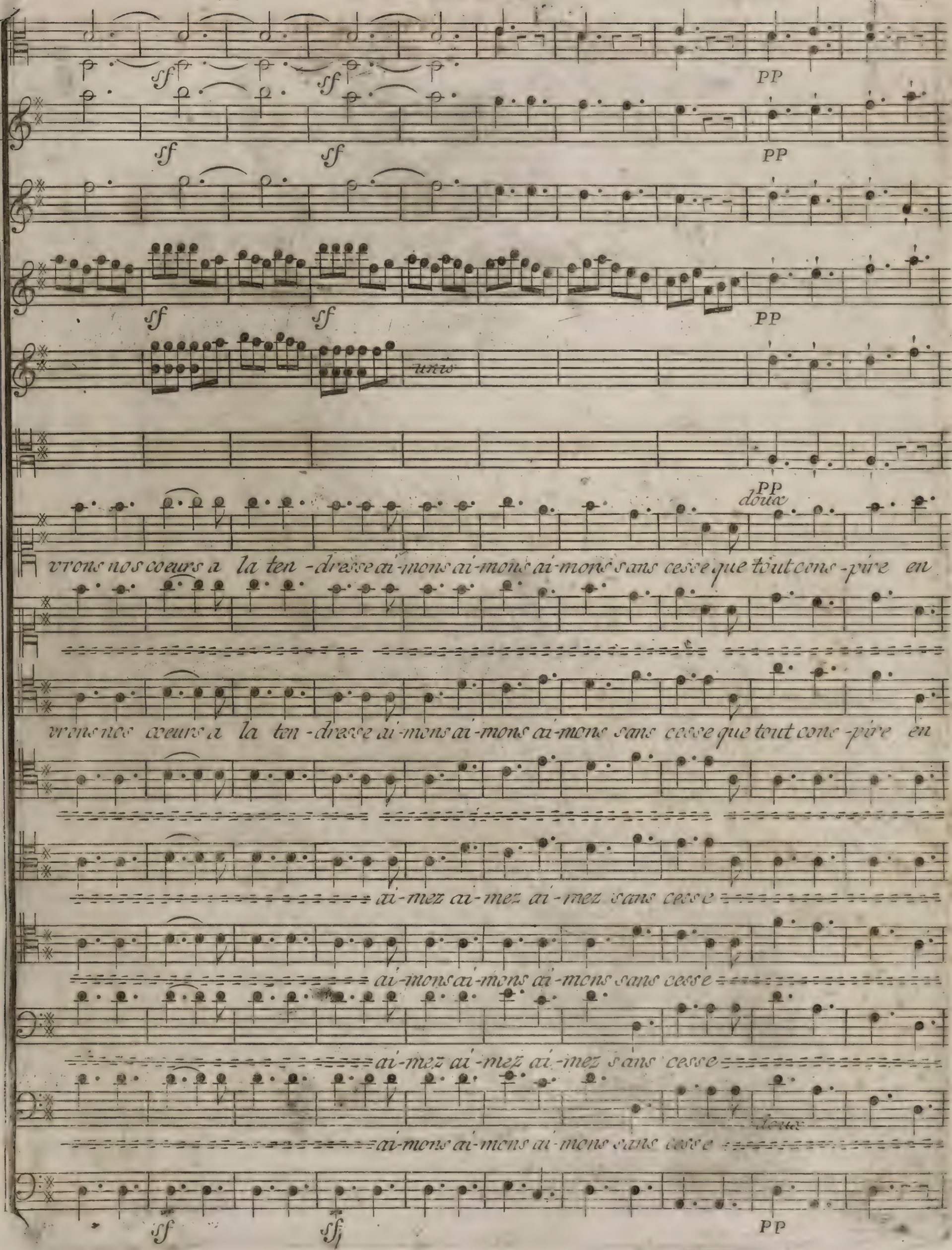
pher l'amour li-vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse

ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse

ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse

ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse

sf sf sf


sf
PP
unis
doux
vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en
vrons nos coeurs a la ten-dresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en
ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse
ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse
ai-mez ai-mez ai-mez sans cesse
ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse

F

F

unis

F

unis

col B

F

ce beau jour a faire triom-pher l'a-mour que tout conspire en ce beau jour a faire tri-om-

ce beau jour a faire triomp'her l'a-mour que tout conspire en ce beau jour a faire tri-om-

F

F

unis

col B

Bassons

doux

pher la- mour que tout cons - pire en ce beau jour

doux

pher la -mour que tout cons - pire en ce beau jour

doux

PP

PP

tutto

PP

col B

PP

P

a fai - - -re tri-om-pher l'a-mour li - vrons nos

a fai - - -re tri-om-pher l'a-mour li - - vrons nos

PP

F

F

unis

F

unis

col B

F

cœurs a l'alle-gresse ai-mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en ce beau-

cœurs a l'alle-gressé ai mons ai-mons ai-mons sans cesse que tout cons-pire en ce beau-

ai-mez ai-mez ai-mez sans

ai-mons ai-mons ai-mons sans

F

ai-mez ai-mez ai-mez sans

F

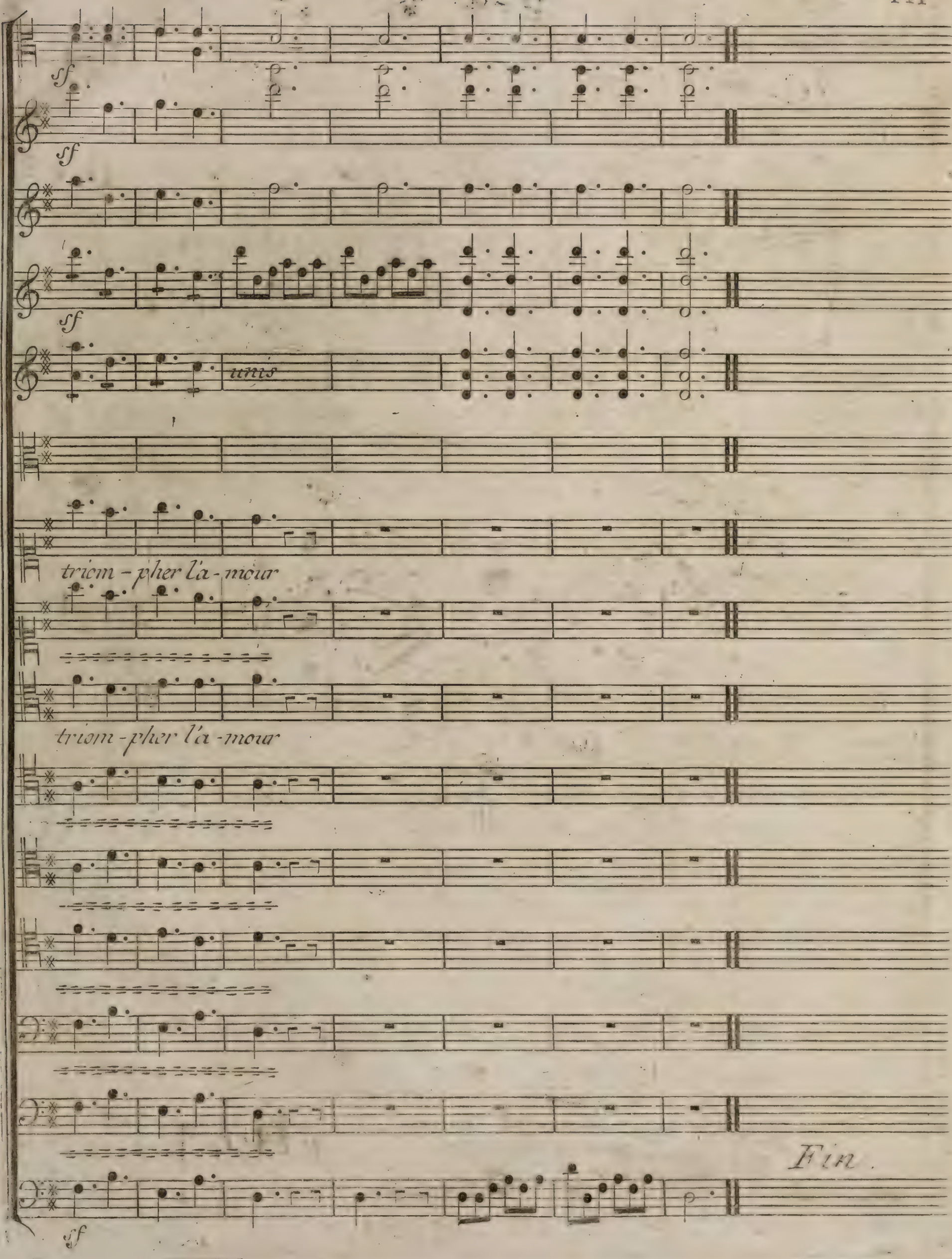
ai-mons ai-mons ai-mons sans

F

col B

jour a faire tri-om-pher l'a-mour que tout cons-pire en ce beau-jour a faire

jour a faire tri-om-pher l'a-mour que tout cons-pire en ce beau-jour a faire



UWO 478

2.

printers error 125